

A large-scale abstract painting in shades of blue, with a woman standing in front of it for scale. The painting is composed of dense, textured brushstrokes in various tones of blue, from deep indigo to bright cerulean. The woman is wearing a light-colored, sleeveless top and black shorts, looking down at her hands which are resting on her hips. The background shows an industrial-style interior with a staircase and a satellite dish on the wall.

EVI KELLER
MATIÈRE - LUMIÈRE

JEANNE BUCHER JAEGER

100
ANS



Evi Keller, artiste plasticienne allemande est née en 1968, à Bad Kissingen. Elle vit et travaille à Paris. De 1989 à 1993 elle étudie l'histoire de l'art à l'Université Louis-et-Maximilien ainsi que la photographie et le graphisme à l'Académie de la Photographie de Munich en Allemagne.

Sa démarche artistique interroge le principe cosmique de la transformation de la matière par la lumière. Dans l'ensemble de son œuvre sculpturale, picturale, photographique, sonore et performative, l'artiste n'a cessé de se consacrer à ce processus de transformation, réunissant sa complexité sous le terme de Matière-Lumière.

Matière-Lumière est le seul titre qu'Evi Keller donne à toutes ses créations des 20 dernières années.

Que toute vie sur terre soit imprégnée de l'énergie solaire, a inspiré à l'artiste une vision qui unit la terre et le soleil et les fait évoluer dans un perpétuel devenir, dans le temps. Il était essentiel pour elle de puiser dans cette conscience et de trouver une nouvelle forme artistique pour matérialiser le soleil et son interaction constante avec nous, et finalement, au-delà du symbole du soleil, d'incarner la lumière dans ses dimensions physiques et spirituelles. Par ses créations, l'artiste souhaite matérialiser cette lumière, la préserver, l'amplifier et surtout transmettre cette force cosmique, l'énergie du feu céleste. « Matière-Lumière incarne le cheminement d'une prise de conscience de la puissance de la lumière, non pas de la lumière extérieure, mais de la révolution d'une lumière intérieure dont le soleil est le miroir, pour s'enraciner dans une existence cosmique et devenir co-créateur d'un processus universel. » dit l'artiste.

Dans la création d'Evi Keller, le principe des quatre éléments, feu, eau, terre, air, est omniprésent. L'artiste associe entre autres des pigments, des minéraux, végétaux, de la cendre, de l'encre, du vernis sur de fines couches de films transparents qu'elle superpose, dessine, peint, grave, gratte, efface, sculpte et quelques fois les brûle, les expose aux rayons du soleil, à la pluie, au vent ou encore les recouvre de terre, dans un cycle dont l'espace-temps, propre à chaque œuvre, peut s'étaler sur de nombreux mois et années avant sa mise au monde. Selon l'artiste, « c'est l'œuvre qui in fine décide du temps de sa naissance ».

Les films transparents, utilisés par Evi Keller, constituant une substance quasi invisible et immatérielle, jouent un rôle important dans la transmutation de ses œuvres par la lumière en matières changeantes, leur donnant vie par réflexion, réfraction, absorption et transmission, permettant une infinité de regards et d'œuvres possibles dépendant de la lumière et de la position du spectateur.

« J'ai souvent l'impression que c'est la dimension mystique de l'astre solaire qui m'a guidée vers l'énergie fossile, soleil enseveli, dont sont issus les films plastiques, matériaux essentiels de ma création. Ces films sont porteurs de la mémoire de la vie. Issus du carbone organique, recyclé depuis des centaines de millions d'années au plus profond de la terre, ils constituent un lien crucial entre le vivant et les atomes créés dans le cœur des étoiles. Cette mémoire, une lumière fossilisée, et ce lien ciel-terre habitent mes œuvres, les rendent intemporelles et vivantes La substance des films plastiques, matière organique-synthétique, est réanimée et transformée dans le processus de création, acte réparateur qui anime un cycle de guérison, semblable à la photosynthèse donnant la vie. (...) » (Evi Keller, ARTE TV, 5 mars 2023, Le soleil : l'astre dans les arts, extrait d'un interview)

En 2023, Evi Keller a remporté le Premier Prix Carta Bianca, s'engageant par son Œuvre *Matière-Lumière* dans un voyage au-delà du monde de l'Art, accompagnant des femmes éprouvées par le cancer dans leur processus de guérison. Elle fût également lauréate du Prix 100 Femmes de Culture et réalisa, cette même année, la scénographie de l'Opéra *Didon et Enée*, de Purcell, en collaboration avec la chorégraphe Blanca Li et Les Arts Florissants, dirigés par William Christie (Représentations au Teatros del Canal, Madrid, au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne, à l'Opéra Royal de Versailles et au Grand Théâtre du Liceu de Barcelone). Dans le cadre de la Saison d'Art 2022, le Domaine de Chaumont-sur-Loire, Centre d'Arts et de Nature exposa l'une de ses œuvres vidéo majeures, [Towards the Light - Silent Transformations], acquise à la galerie par la Maison Européenne de la photographie en 2015, ainsi qu'une création monumentale *Matière-Lumière*.

En 2024, la Galerie Jeanne Bucher Jaeger présente sa troisième exposition personnelle, *Origines* (septembre 2024 - février 2025). En 2025, Evi Keller reçoit le Prix Transfuge de l'artiste étranger. Une exposition personnelle de l'artiste a également eu lieu du 17 mai au 31 août à l'Orangerie de la Maison Caillebotte à Yerres. D'octobre à décembre 2025, Evi Keller fut invitée à présenter ses œuvres à l'Institut Français, Paris, notamment une œuvre monumentale que la galerie présente lors d'Art Paris 2026 au Grand Palais. De mars à juin 2026, Evi Keller participe à l'exposition *Pharmakon* à Pékin (Commissaire Paul Frèches, 69Art Campus), et de mai à septembre 2026, à l'exposition *La nature n'est pas un décor – Paysages, de Monet aux artistes contemporains*, à la Maison Caillebotte. Dans le cadre de la Saison d'Art 2026 (Mars-Nov 2026) au Domaine de Chaumont-sur-Loire, Centre d'Arts et de Nature, Evi Keller présente des œuvres récentes d'un bleu incandescent [*MATIÈRE-LUMIÈRE [Or bleu, Soleils ensevelis]*].

German visual artist Evi Keller was born in Bad Kissingen in 1968. She lives and works in Paris. From 1989 to 1993 she studied art history at the Ludwig Maximilian University and photography and graphic design at the Munich Academy of Photography in Germany.

Her artistic approach questions the cosmic principle of the transformation of matter by light. In all her sculptural, pictorial, photographic, sound and performance work, the artist has tirelessly devoted herself to this transformational process, unifying its complexity under the term Matière-Lumière (Light-Matter).

Matière-Lumière is the only title that Evi Keller has given to all her works for the past 20 years.

The fact that all life on earth is impregnated with solar energy inspired the artist with a vision that unites the earth and the sun and has them evolve in a perpetual becoming — within time. It was essential for her to draw from this awareness and find a new artistic form to materialize the sun and its constant interaction with us, and eventually, beyond the symbol of the sun, to embody light in its physical and spiritual dimensions. Through her work, the artist wishes to materialize light, to preserve, amplify, and above all transmit this cosmic force, the energy of the celestial fire. "Matière-Lumière embodies the journey of the awareness of the power of light, not of outer light, but of the revolution of the inner light which the sun mirrors, to grow roots in a cosmic existence and become co-creator of a universal process," says the artist.

In Evi Keller's work, the principle of the four elements, fire, water, earth, and air, is omnipresent. The artist combines, among other things, pigments, minerals, plants, ash, ink, and varnish on thin layers of transparent plastic film that she superimposes, draws on, paints, engraves, scratches, erases, sculpts, and sometimes burns, exposes to the rays of the sun, to the rain and the wind, or covers with earth, in a cycle whose space and time, unique to each work, can draw over many months or years before finally being born. According to the artist, "it is ultimately the work that decides the timing of its birth."

The transparent films used by Evi Keller constitute a nearly invisible and immaterial substance, and play an important role in light's transmutation of the works into changing materials. They render the works alive through reflection, refraction, absorption, and transmission, allowing for an infinity of potential points of view and of works, depending on the light and the spectator's position.

"I often feel that it is the mystical dimension of the solar star that guided me towards fossil fuel, a buried sun from which the plastic films that are the essential materials of my work are sprung. These films bear the memory of life. Issued from organic carbon, recycled for hundreds of millions of years deep inside the earth, they constitute a crucial link between the living and the atoms created in the heart of the stars. This memory, this fossilized light, and this link between heaven and earth inhabit my works, make them atemporal and alive... The substance of plastic films, an organic-synthetic material, is reanimated and transformed in the creative process, a restorative act which animates a healing cycle, similar to that of life-giving photosynthesis. [...] (Evi Keller, ARTE TV, March 5, 2023, The sun: the planet in the arts, interview excerpts)

In 2023, Evi Keller won the Carta Bianca First Prize, embarking on a journey beyond the world of art with her work *Matière-Lumière*, accompanying women suffering from cancer in their healing process. She was also awarded the Prix 100 Femmes de Culture and, that same year, designed the scenography for Purcell's opera *Dido and Aeneas*, in collaboration with choreographer Blanca Li and Les Arts Florissants, conducted by William Christie (performances at the Teatros del Canal, Madrid, the Théâtre Impérial - Opéra de Compiègne, the Opéra Royal de Versailles and the Grand Théâtre du Liceu de Barcelona). As part of the Saison d'Art 2022, the Domaine de Chaumont-sur-Loire, Centre d'Arts et de Nature exhibited one of her major video works, [Towards the Light - Silent Transformations], acquired for the gallery by the Maison Européenne de la Photographie in 2015, as well as a monumental creation *Matière-Lumière*.

In 2024, Galerie Jeanne Bucher Jaeger presented her third solo exhibition, *Origins* (September 2024 - February 2025). In 2025, Evi Keller receives the Transfuge Prize for foreign artists. A solo exhibition by the artist was also held from May 17 to August 31 at the Orangerie of the Maison Caillebotte in Yerres. From October to December 2025, Evi Keller was invited to present her works at the Institut Français in Paris, notably a monumental work that the gallery has also presented at Art Paris 2026 at the Grand Palais. From March to June 2026, Evi Keller participates in the *Pharmakon* exhibition in Beijing (curator Paul Frèches, 69Art Campus), and from May to September 2026, in the exhibition *La nature n'est pas un décor – de Monet aux artistes contemporains* at the Maison Caillebotte. As part of the 2026 Art Season (March-November 2026) at the Domaine de Chaumont-sur-Loire, Centre d'Arts et de Nature, Evi Keller presents recent works in incandescent blue [*MATIÈRE-LUMIÈRE [Or bleu, Soleils ensevelis]*].

Il y a une dimension thérapeutique dans cette installation, la puissance visuelle qui s'empare du « voyant » face à elle, non seulement le désenvoûte de l'actualité accablante de notre temps, mais le transporte dans des mondes intérieurs étranges, si proches des yeux de l'âme. Ces terres intimes entrent en résonance avec nos réalités psychiques et spirituelles, trop ignorés, redoutés ou éclipsés par les innombrables divertissements qui nous détournent de nous-mêmes. Mais un tel transport s'effectue sans aucune violence, c'est une onde soyeuse qui lisse l'âme, qui enveloppe le regard et le dépose en un lieu où il rend grâce. (...)

Jean-Michel Hirt, «Le camp du drap d'or»

Lorsque l'on réfléchit aux créations d'Evi Keller, des mots clés me viennent à l'esprit : retour à la source, enracinement dans une existence universelle et cosmique, élan vital, principe d'espoir, continuum, conscience collective, ... transformer, harmoniser, apaiser, réconcilier, régénérer, soigner, guérir, transmettre.

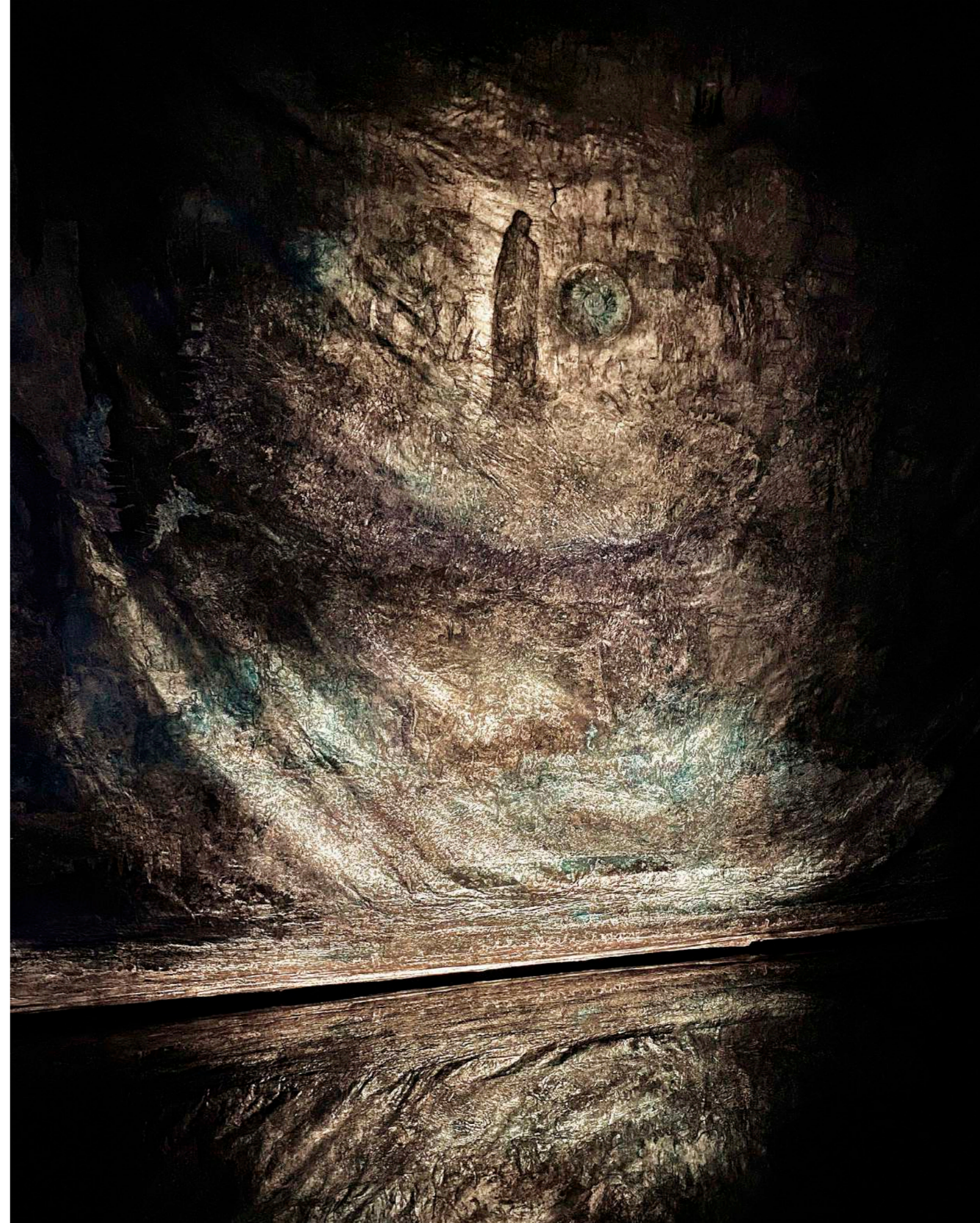
Chantal Colleu-Dumond
Directrice du Domaine de Chaumont sur Loire

There is a therapeutic dimension to this installation; the visual power that captivates the viewer not only breaks the spell of the overwhelming reality of our times, but transports them to strange inner worlds, so close to the eyes of the soul. These intimate lands resonate with our psychic and spiritual realities, too often ignored, feared, or eclipsed by the countless distractions that divert us from ourselves. But such transport takes place without any violence; it is a silky wave that smoothes the soul, envelops the gaze and deposits it in a place where it gives thanks. (...)

Jean-Michel Hirt, «Le camp du drap d'or»

When I think about Evi Keller's creations, certain keywords come to mind: a return to our roots, being grounded in a universal and cosmic existence, the life force, the principle of hope, continuity, collective consciousness... transforming, harmonizing, soothing, reconciling, regenerating, caring for, healing, passing on.

Chantal Colleu-Dumond
Director of the Domaine de Chaumont sur Loire



Matière-Lumière, Centre d'Arts et de Nature, Domaine de Chaumont-sur-Loire
2 avril 2022 – 12 février 2023, Chaumont-sur-Loire, France

Presse en ligne : <https://www.artnewspaper.fr/2023/04/24/evi-keller-recoit-le-premier-prix-carta-bianca-2023>

Prix artistiques // Actualité

Evi Keller reçoit le Premier Prix Carta Bianca 2023

Huit artistes sont lauréats de ce prix singulier et généreusement doté visant à rapprocher patients sortant d'une grave maladie et artistes engagés.



Evi Keller, *Matière-Lumière*, 2022.
© Evi Keller

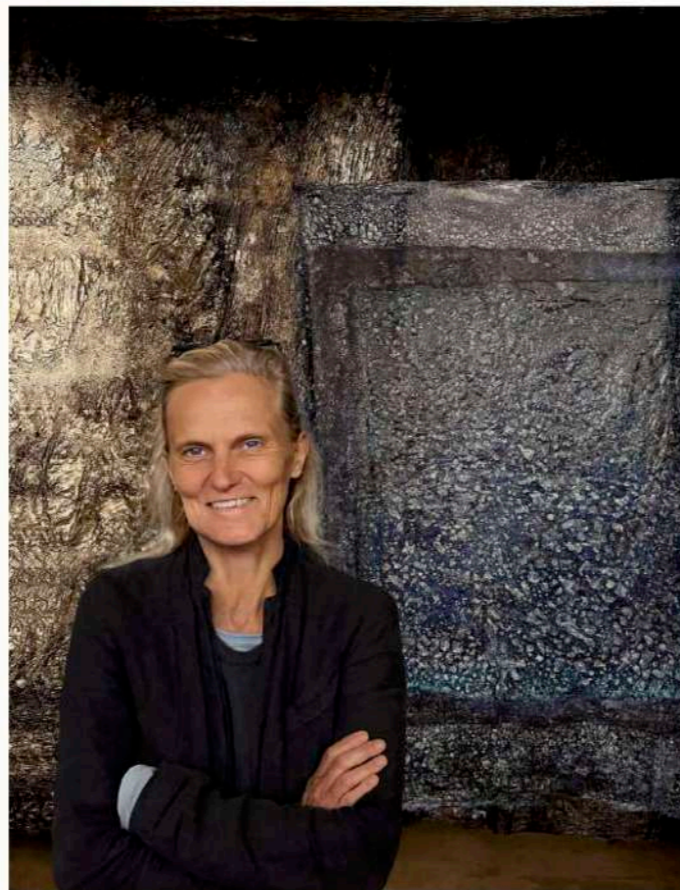
Alexandre Crochet

24 avril 2023

Partagez   

Lancé en 2022 à Naples, le Prix Carta Bianca a désigné ses lauréats pour sa deuxième édition. Le 21 avril, le jury, réuni cette fois à Paris, a voté pour Evi Keller, qui reçoit le Premier Prix. La plasticienne allemande recevra une dotation de 50 000 euros. Cette somme pourra être employée selon ses besoins : résidence, bourse de production, soutien à la vie quotidienne... « Grand Témoin » du Prix, le commissaire d'exposition et critique d'art Olivier Kaepelin « déploiera tout au long de l'année une réflexion commune » avec elle, précisent les organisateurs.

Défendue par Chantal Colleu-Dumond, directrice du domaine de Chaumont-sur-Loire, Evi Keller est née en 1968 en Allemagne. Elle vit et travaille en France depuis plus de vingt ans. Outre l'histoire de l'art, elle s'est formée à la photographie et au graphisme à l'Académie de la Photographie de Munich, en Allemagne. Ses œuvres ont été exposées aussi bien à la galerie Jeanne Bucher Jaeger à Paris que dans des institutions comme la Maison européenne de la photographie (Paris), le domaine de Chaumont-sur-Loire, en France, et à l'étranger à la Centrale for Contemporary Art à Bruxelles, entre autres. Cette année, elle collabore avec la chorégraphe Bianca Li et la compagnie de William Christie, Les Arts Florissants, pour réaliser la scénographie de *Didon et Enée*, opéra de Purcell. Dans son travail, inlassablement intitulé *Matière-Lumière*, Chantal Colleu-Dumond voit « un retour à la source, un enracinement dans une existence universelle et cosmique, un élan vital, un principe d'espoir »...



Evi Keller.
Photo : D.R.

L'espoir est bien le mantra de ce prix unique en son genre, qui veut relier artistes et patients sortant de graves maladies, créer des interactions bénéfiques au plus près de l'humain. Fondé par le cancérologue Éric Pujade-Lauraine et par son épouse Isabelle, haut fonctionnaire dans l'univers de la santé, coach spécialisée dans le retour à la vie professionnelle des personnes atteintes de cancer, il aide à bâtir des passerelles avec les patients, dans une grande liberté, à charge toutefois pour les artistes d'être prêts à s'engager. Pour plus de cohérence et mieux inscrire le Prix dans le temps, le jury n'a pas changé. Il est composé de ses fondateurs, Éric et Isabelle Pujade-Lauraine, des huit membres-experts, Kathy Alliou, Adélaïde Blanc, Gaël Charbau, Chantal Colleu-Dumond, Cristiana Perrella, Anissa Touati, Eugenio Viola et Kathryn Weir, et du grand témoin Olivier Kaepelin. Autre spécificité de ce prix : les autres « nommés » sont d'office lauréats, et bénéficient d'une dotation de 4 000 euros destinée à soutenir leur démarche artistique.

Eugenio Viola, conservateur en chef du Mambo-Museo de arte moderno de Bogota en Colombie, a présenté le travail de Giulia Cenci. La curatrice Anissa Touati a défendu celui de Stéphanie Saadé. Adélaïde Blanc, curatrice au Palais de Tokyo, a soutenu quant à elle Sarah Tritz. Kathryn Weir, directrice artistique du Madre - Museo d'arte contemporanea Donna Regina à Naples, a présenté la carrière de Romina De Novellis. Gaël Charbau, celle de Marine Nouvel. Kathy Alliou, directrice du département des œuvres aux Beaux-Arts de Paris, a présenté le travail de Tiphaine Calmettes. Cristiana Perrella, commissaire indépendante, a défendu l'œuvre de Valerio Rocco Orlando. Chacun développe dans son travail une démarche faisant écho aux valeurs du Prix Carta Bianca, soutenu par un fonds de dotation créé spécialement.

LE QUOTIDIEN DE L'ART

25.04.23

MARDI

FOUNDAZIONE BALLY,
un lac des signes



PRIX
Le Carta Bianca
2023 à Evi Keller



DANEMARK
Une découverte
confirme les liens
entre Vikings
et Arabes

COSTA RICA
Un été au
Havre élargit
sa programmation

BENNALE DE VENISE 2024
Koo Jeong A
au pavillon
sud-coréen

N°2596 20

LES ESSENTIELS DU JOUR

QDA 25.04.23 N°2596

5



© DR.

PRIX Le Carta Bianca 2023 à Evi Keller

Lancé en 2022 par le couple Pujade-Lauraine, Éric (cancérologue réputé) et Isabelle (haut fonctionnaire), comme pont entre les mondes de l'art et de la santé, le prix Carta Bianca est l'un des plus richement dotés (près de 80 000 euros distribués aux différents lauréats). Il a annoncé hier son palmarès 2023, presque entièrement féminin. Evi Keller remporte le premier prix – un apport de 50 000 euros et l'accompagnement du « grand témoin », Olivier Kaepelin – tandis que 7 autres récompensés recevront chacun 4 000 euros. Le principe de sélection est que chaque juré « patronne » un artiste, soumis à l'ensemble de ses collègues. Présentée par Chantal Colleu-Dumond, directrice du domaine

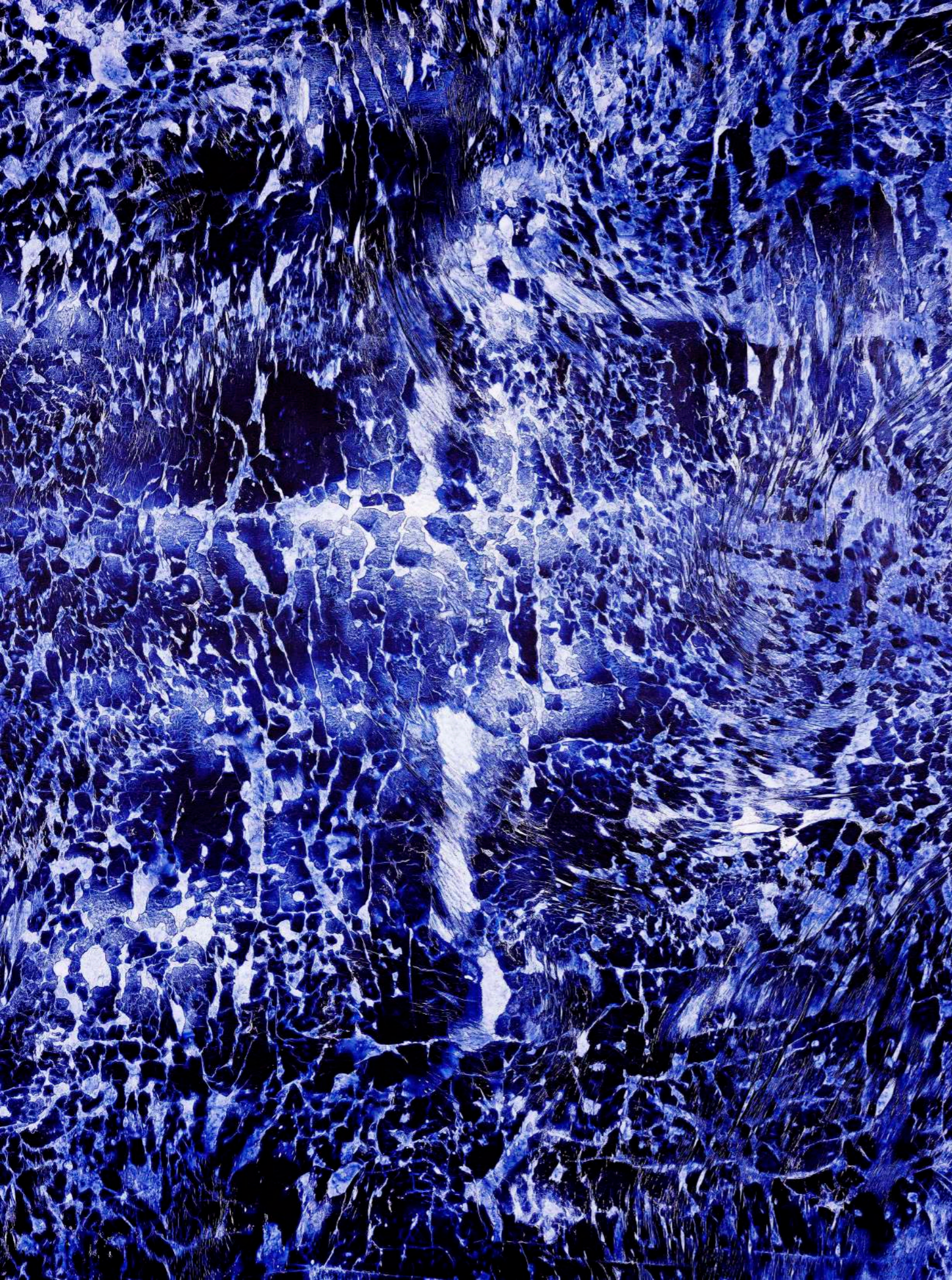
de Chaumont sur Loire, Evi Keller (née en 1968 en Allemagne) réalise de grandes compositions à partir de matériaux brûlés et grattés, à la recherche d'une forme de lumière. Elle a réalisé cette année les décors de l'opéra *Didon et Enée* de Purcell pour les Arts florissants de William Christie et Bianca Li (présenté à Versailles, prochainement au Liceu de Barcelone). Tiphaine Calmettes (née en 1988 à Paris, prix Aware 2020, présentée par Kathy Alliou) redonne une dignité aux objets du quotidien et aux savoir faire en réutilisant des matériaux simples et naturels. Giulia Cenci (née à Cortone en 1988) crée des chimères en combinant des fragments de squelette et des pièces mécaniques, sorte d'allégorie de la prothèse. Romina de Novellis (née en 1982 à Naples, présentée par Kathryn Weir) fait de la performance un axe central de son travail, où elle interroge les traditions et la violence patriarcale (voir QDA du 20 avril). Marine Nouvel (née en 1994 à Paris, présentée par Gaël Charbau) se penche sur toutes les formes de vivant, dernièrement les champignons au cours d'une résidence à la Cité des sciences (qui a abouti sur une installation). Valerio Rocco Orlando (né en 1978 à Milan, présenté par Cristiana Perrella), enseignant en dramaturgie, s'intéresse aux

collaborations entre disciplines et a récemment créé une école interdisciplinaire à Matera. Stéphanie Saadé (né en 1983 au Liban, présentée par Anissa Touati) décortique les gestes du quotidien pour y trouver une dimension poétique. Sarah Tritz (née en 1980 à Paris, présentée par Adélaïde Blanc) crée un théâtre personnel d'autoportraits et de marionnettes, métaphore de la société. L'objectif du prix est de favoriser les actions concrètes et d'utiliser le potentiel de l'art comme outil thérapeutique : la lauréate 2022, Binta Diaw, a ainsi mené des ateliers où des patientes atteintes de cancer ont tressé des cheveux synthétiques et participé à des séances avec des danseurs professionnels. « *Les artistes peuvent aider à reconstruire qui a été ébranlé par la maladie*, expliquent les deux fondateurs. *Le prix est focalisé sur les artistes mais va vivre grâce aux patients. C'est aussi à l'hôpital que le malade peut retrouver son identité. Nous menons une enquête avec des centaines d'interlocuteurs, pour savoir comment patients et accompagnants verraient ce lieu. Cela donnera lieu à la construction d'une maquette itinérante qui alimentera la réflexion.* »

RAFAEL PIC

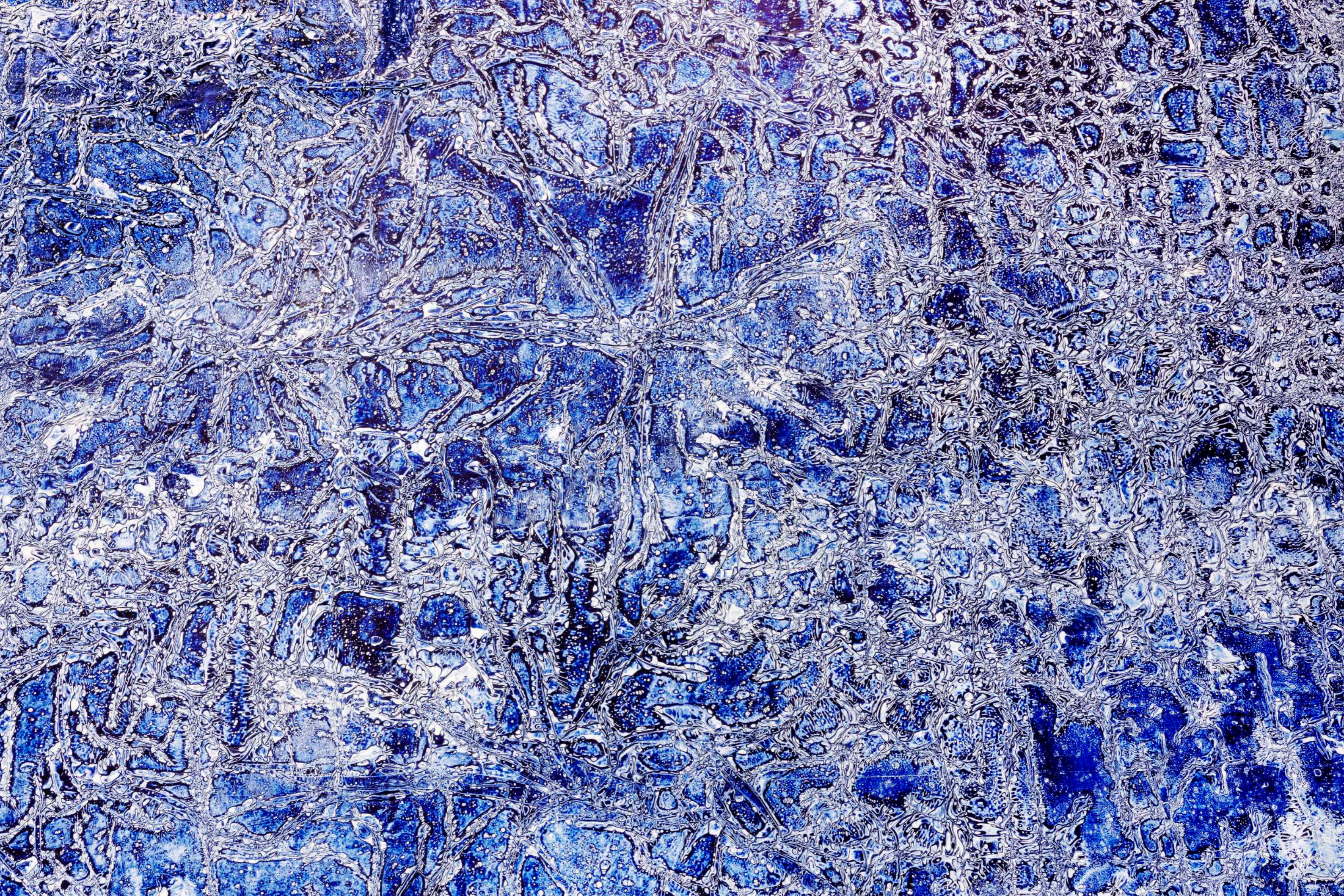
 prixcartabianca.fr

ORIGINES, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, exposition personnelle
21 septembre 2024 – 8 février 2025, Paris, France



ORIGINES, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, exposition personnelle
21 septembre 2024 – 8 février 2025, Paris, France









LA TRAVERSÉE

La sensation intense éprouvée quand je m'avance vers une œuvre d'Evi Keller est, d'abord, celle d'une intensité de la vue. Etrangement, je ne vois pas devant moi mais « à l'intérieur de moi ».

La lumière qui se fait jour se construit grâce aux yeux qui se ferment, s'ouvrent, se renferment, et créent un regard renversé, quand nous cherchons à percevoir le réel qui ne se donne pas comme évidence. Cette Matière-Lumière est celle du dedans. Elle naît de ces allers-retours qui la font rayonner d'une source intérieure. Phénomène mental, conséquent à la perception comme à l'imaginaire qu'il induit. Eblouissement, tournoiement des surfaces, clarté d'un espace à l'autre.

Cette lumière interne est le début d'une aventure qui nous pousse à la recherche, un « rebond », à l'extérieur de soi. Où est-elle ? En cette forêt, ce volcan, cette orée, ou ce remuement de la nuit ?

Je m'avance vers elle mais puis-je la toucher ? N'est-ce pas cette question qui initie l'œuvre d'Evi Keller ? Cette lumière que j'ai en moi, comme un butin, un trésor, m'entraîne hors de moi. Je la saisis alors, et la partage avec d'autres, avec le cosmos qui nous enveloppe. Elle est le véhicule, l'anima, d'une toile, d'un tissu, d'une substance « synthétique » me permettant de l'éprouver dans ces moindres nuances, dans ces mouvements qui sont ceux d'une expansion et d'un passage. Cette lumière de l'œuvre qui est, à la fois, au cœur de soi et, très loin au-delà, comme l'un de ses films le suggère, nous emporte vers la beauté des lueurs, des « lucioles » comme vers l'émerveillement d'un soleil renversé. La nature du corps est, alors, ce battement, cette respiration où le sujet est en équilibre, entre le plus profond de soi et l'espace sans bornes des galaxies qui le berce. Les œuvres d'Evi Keller, Matière-Lumière, créent des vibrations vitales semblables à celles de membranes indissociables, de transparence en transparence. Ces peintures-reliefs ou ces substances infra-minces sont un champ de matières déchirées, pulvérisées, au sein de la peau des surfaces. Elles sont rougeoyantes comme le feu, somptueuses comme l'or ou d'un bleu profond : celui des eaux et de la nuit. Ici, comme dans la « poétique » quantique, les ondes et les corpuscules sont de même nature. Ils ne cessent de faire trembler les terres et les mers où nous nous immergeons. Ici, la matière-lumière prend toute sa dimension. Elle n'est saisissable que si l'œil, l'esprit, le corps, l'émotion l'accueillent, grâce à l'art, sur une scène où chaque point qui s'allume est un être qui danse. Cette lumière n'est-elle pas celle qu'évoque Rainer Maria Rilke : « Elle qui tant nous ressemble et qui tourne et tremble autour d'un étrange appui » ? Cet appui immémorial et cependant appelant le futur, n'est-il pas l'œuvre même d'Evi Keller ?

Olivier Kaepelin, juin 2024



EVI KELLER, *Matière-Lumière*, ML-V-24-0730, 2024, technique mixte, 126 x 144 cm



Evi Keller / Solo show Origins, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris 2024/2025

THE CROSSING

The intense feeling I experience when I approach a work by Evi Keller is first and foremost that of seeing intensified. Strangely enough, I don't see in front of me, but "within me."

The light that emerges is formed by eyes that close, open, and close again, creating an inverted gaze as you try to perceive a reality that is not immediately evident. This Matière-Lumière (Light-Matter) comes from within. It is born of a to-and-fro that causes it to radiate from an inner source. It is a mental phenomenon, consistent with the perception and imagination it evokes. Shimmering, swirling surfaces, clarity from one space to another.

This inner light is the beginning of an adventure that leads us to a search, a "reverberation," outside the self. Where is it ? In this forest, this volcano, this edge of the forest, or in this stirring of the night ?

I am moving toward it, but can I touch it ? Isn't this the question with which Evi Keller's work begins ? This light within me, like a prize, a treasure, draws me out of myself.

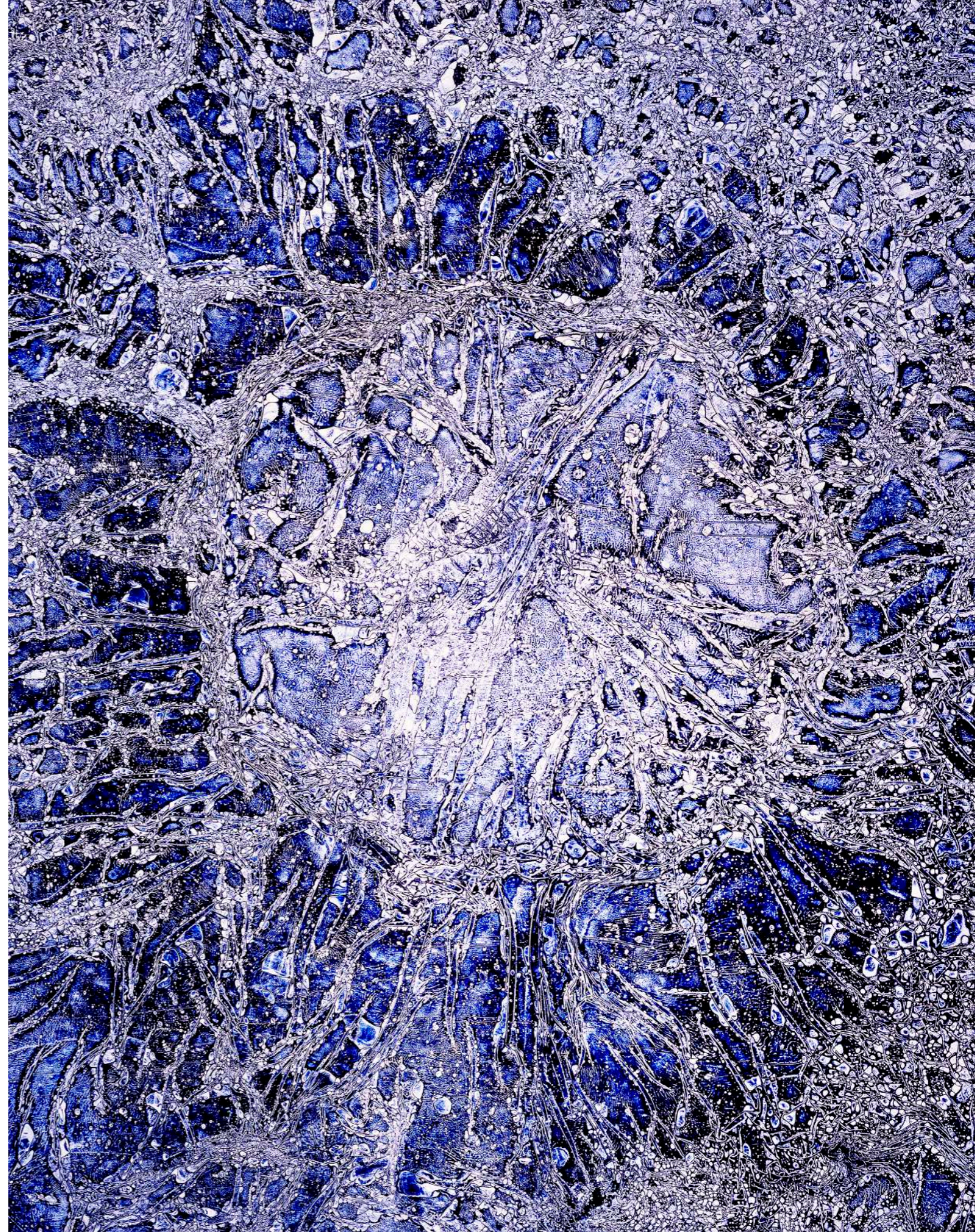
I then seize it and share it with others, with the cosmos that surrounds us. It is the vehicle, the anima, of canvas, fabric, a "synthetic" substance that allows me to experience it in its smallest nuances, in the movements of expansion and passage. This light, which is at once at the heart of the work and far beyond it, as one of her films suggests, leads us to the beauty of glimmers, of "fireflies," like the wonder of a sun turned upside down.

The nature of the body, then, is this beating, this breathing where the subject is in equilibrium, between the deepest part of the self and the boundless space of the galaxies that cradles us.

Evi Keller's works, Matière-Lumière, create vital vibrations similar to those of inseparable membranes, from transparency to transparency. These painting-reliefs or infra-thin substances are a field of torn, pulverized matter within the skin of the surfaces. They are aglow like fire, sumptuous like gold or deep blue: the blue of water and night.

Here, as in quantum "poetics," waves and corpuscles are of the same nature. They never cease to make the lands and seas in which we are immersed tremble. This is where light-matter takes on its full dimension. It can only be grasped when the eye, the mind, the body and the emotions receive it, thanks to art, on a stage where every point that lights up is a dancing being. Is this not the light evoked by Rainer Maria Rilke, "that so resembles us, that turns and trembles round such a strange support" ? Isn't this support, archaic and yet beckoning to the future, the very work of Evi Keller ?

Olivier Kaepelin, June 2024

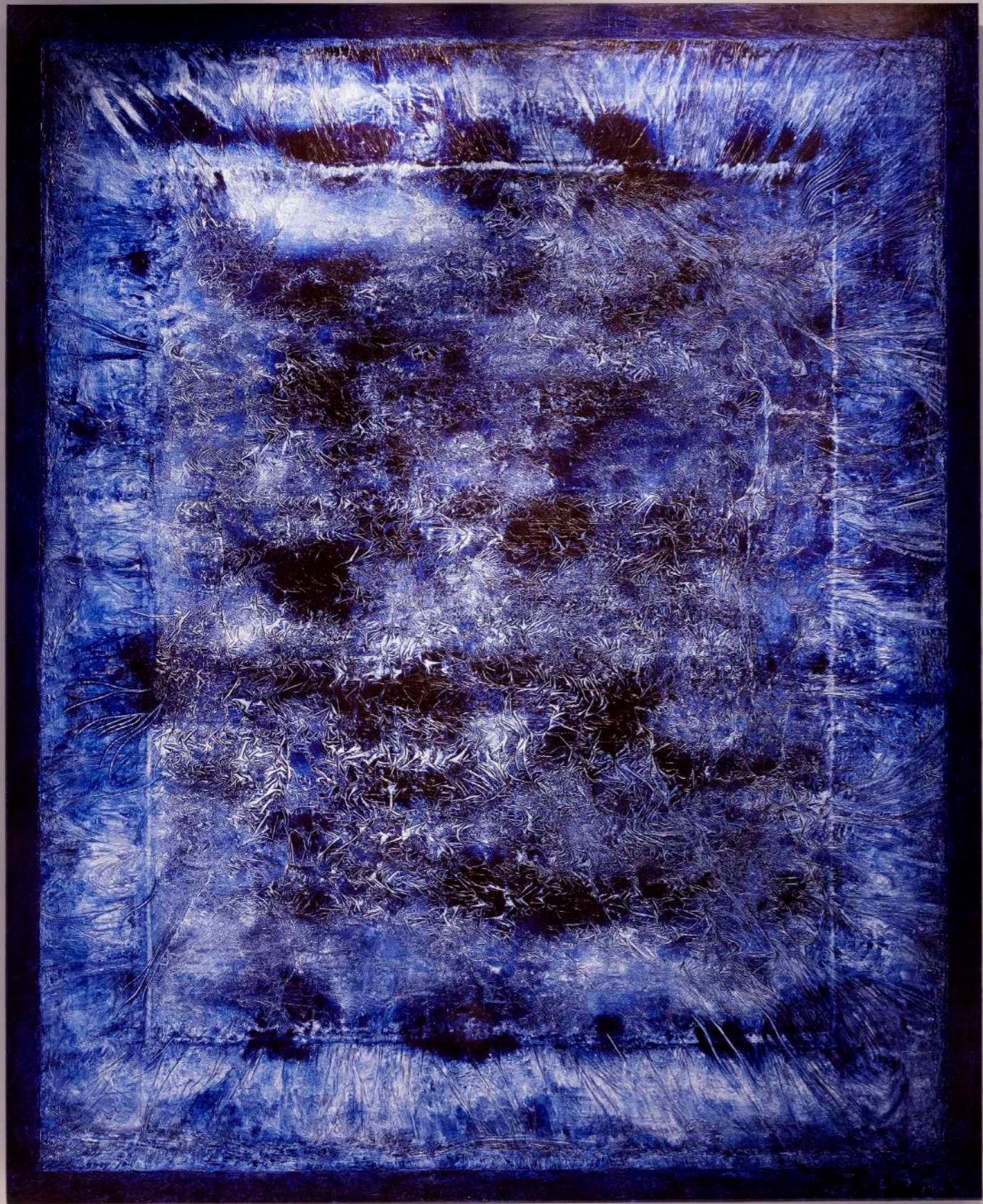


EVI KELLER, *Matière-Lumière*, ML-V-24-0511, détail, 2024, technique mixte, 77 x 63 cm

SAISON D'ART 2026
MATIÈRE-LUMIÈRE
[Or bleu, Soleils ensevelis], Exposition personnelle
Domaine de Chaumont-sur-Loire
28 mars 2026 – 1 novembre 2026, Chaumont-sur-Loire, France







PHARMAKON
69Art Campus, Exposition collective
7 mars 2026 – 7 juillet 2026, Beijing, Chine





EVI KELLER, *Matière-Lumière*, ML-V-25-0102, 2025, technique mixte, 132 x 163 cm



MATIÈRE-LUMIÈRE, Maison Caillebotte, exposition personnelle
17 mai 2025 – 31 août 2025, Yerres, France



EVI KELLER

Matière-Lumière [Towards the Light - silent transformations]

n° 4862, 2010

Tirage argentique sur papier ilford flex crystal archive

40 x 60 cm (sous-verre : 43,69 x 63,5 cm)

Edition de 7



MATIÈRE-LUMIÈRE, Maison Caillebotte, exposition personnelle
17 mai 2025 – 31 août 2025, Yerres, France



MATIÈRE-LUMIÈRE, Institut Français
Octobre - décembre 2025, Paris, France





STÈLES, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, exposition personnelle
20 mars 2021 – 17 juillet 2021, Paris, France



Matière-Lumière, l'Énergie incarnée d'Evi Keller

Marie-Laure Desjardins 17 avril 2026 Conversations sous l'arbre, Domaine de Chaumont-sur-Loire, Etienne Klein, Evi Keller, Perig Pitrou, Purificación López-García

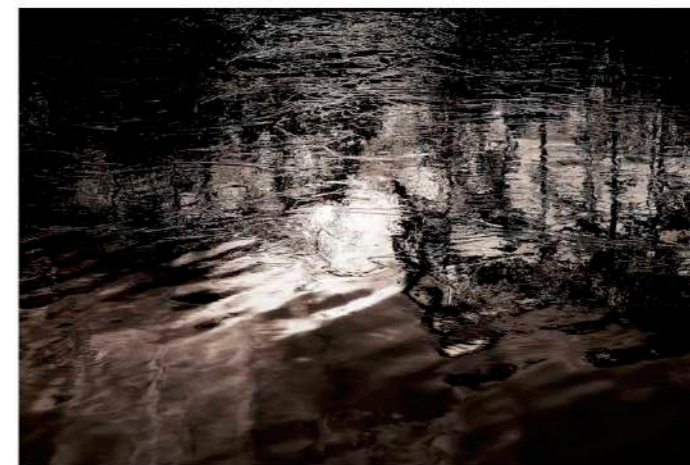


À la croisée du visible et de l'invisible, Evi Keller déploie une œuvre où la lumière néclaire pas seulement la matière, mais la traverse, la transforme, la transmute. Depuis plus de vingt ans, avec *Matière-Lumière*, l'artiste explore un processus alchimique où les éléments – eau, feu, air, terre – deviennent les partenaires d'une création habitée. Ses œuvres ne représentent pas : elles condensent, incarnent, révèlent. Elles donnent à éprouver la force qui circule, relie et métamorphose, du plus intime au plus cosmique. Pour ArtsHebdoMédias, Evi Keller revient sur les fondements spirituels et sensibles de sa démarche, sur son rapport aux origines, au temps long de la création, et sur l'énergie qui innerve son œuvre. Une énergie pensée comme une expérience, une présence agissante qui parcourt toute forme de vie. Cet entretien a été réalisé dans le cadre des premières *Conversations sous l'arbre* de l'année 2026, organisées par le Domaine de Chaumont-sur-Loire les 23 et 24 avril, sur le thème « La prodigieuse énergie de la nature ». Aux côtés d'Evi Keller, l'anthropologue et directeur de recherche au CNRS Perig Pitrou, la chercheuse en biologie et directrice de recherche au CNRS Purificación López-García, ainsi que le physicien et philosophe des sciences Étienne Klein croiseront leurs regards, leurs savoirs et leurs expériences.

ArtsHebdoMédias. – Comment et pourquoi êtes-vous devenue artiste ? Y a-t-il eu un moment fondateur qui vous a mise sur ce chemin ?

Evi Keller. – Je ne me suis jamais posée cette question. Je ne crois pas vraiment qu'on puisse choisir d'être artiste, ni qu'on le devienne : on l'est, tout naturellement. Je vois parfois cela comme une sorte de « mission » à accomplir. L'âme d'un artiste souffre lorsqu'elle ne peut exprimer ni donner forme à ce qui la touche et l'anime au plus profond d'elle-même. Ces sentiments et expériences intimes et personnelles exigent, sans trop de compromis, d'être transcendés dans une dimension universelle par un acte créatif. Ce flux d'énergie qui traverse un artiste est extrêmement fort et puissant ; en moi, il éveille souvent un véritable instinct de survie qui pousse à canaliser ces énergies dans le processus de création. Pour « survivre », pour vivre, je dois créer, c'est-à-dire laisser l'inspiration me traverser et accueillir tout ce qui veut se révéler à travers moi, lui donner une forme.

En ce qui concerne la question d'un moment fondateur qui m'a mise sur ce chemin : il y a eu de nombreuses expériences très marquantes durant mon enfance et mon adolescence qui ont certainement joué un rôle déterminant dans ma vie d'artiste, dans ma vie, tout simplement. Disons que des moments difficiles m'ont fait expérimenter une « plongée dans la matière dense ». Pour persévérer, « survivre », il fallait retrouver la lumière, prendre conscience qu'elle habite les épreuves, opérer une sorte de retour à la source. À l'âge de 21 ans, j'ai ainsi été guidée par des épreuves de santé vers une réflexion sur le sens profond de la vie et de la mort. C'est à cette période que j'ai, entre autres, découvert les écrits de Rudolf Steiner et d'Édouard Schuré, ceux de Maître Eckhart, Hildegarde de Bingen, Novalis, la poésie de Rilke et de Rumi. J'ai aussi commencé à m'intéresser à l'enseignement du penseur indien Jiddu Krishnamurti.



Evi Keller, Matière Lumière [Towards the light silent transformations] n°4805, 2010, tirage argentique, 90 x 135 cm. ©Evi Keller. Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger

Les écrits, empreintes que ces êtres de lumière ont laissées sur Terre en témoignage, ont été un accompagnement précieux ; la médecine anthroposophique et son approche holistique m'ont finalement guérie et profondément marquée. Grâce à ces expériences et à ces enseignements, j'ai commencé à mieux écouter mon âme et à prêter davantage attention à ses aspirations existentielles... Canaliser ces autres « mondes », les rendre visibles et tangibles, font partie de ce cheminement spirituel ; voyage commencé dès ma petite enfance, où j'ai toujours entretenu un lien très profond avec les esprits de la nature, qui, d'ailleurs, ne m'ont jamais quittée. Aujourd'hui encore, ils sont omniprésents dans toutes mes créations.

En ce sens, je suis persuadée que *Matière-Lumière* a préparé son terreau fertile dès ma naissance, même si ce n'est que bien plus tard dans ma vie, grâce, par exemple, aux rencontres avec des astrologues remarquables, que j'ai pris conscience que la constellation des étoiles au moment de ma venue sur Terre contenait de nombreux indices sur le chemin de ma vie. De plus, le Scorpion, signe d'eau, et le Lion, ascendant, signe de feu – interaction de deux éléments primordiaux – reflètent déjà en quelque sorte le principe cosmique de *Matière-Lumière*. Prendre conscience que mon âme s'exprimait avec l'aide des esprits de la nature fut une révélation bouleversante. Ce lien profond est une nourriture vitale. Toute mon œuvre témoigne de ce dialogue qui semble évoluer vers une sorte de langage, se révélant à moi par des signes semblables aux écritures ! La vidéo *Matière-Lumière [Towards the Light – silent transformations]*, matrice de ma démarche artistique, incarne également la constellation stellaire de ma naissance, celle d'un voyage initiatique d'un soleil enseveli qui s'avance vers nous depuis les profondeurs de l'eau, jusqu'à l'éblouissement, jusqu'à la dissolution de toute matière dans la lumière. Cette lumière est une présence véritable, qui m'accompagne depuis toujours et se dévoile dans mes créations récentes par une cosmogonie personnelle.



Evi Keller, installation Matière-Lumière [Towards the Light-Silent-transformations], à la Centrale for Contemporary Art, à Bruxelles, en 2016. ©Evi Keller, Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger

Lire l'intégralité de l'interview d'Evi Keller :

<https://www.artshebdomedias.com/article/matiere-lumiere-lenergie-incarnee-devi-keller/>

ENTRETIEN

« De longues années d'immersion en pleine nature m'ont guidée vers l'alchimie Matière-Lumière » : les œuvres mystiques d'Evi Keller métamorphosent la Maison Caillebotte

Arts et Expositions
Par Myriam Boutoulle le 31.07.2025



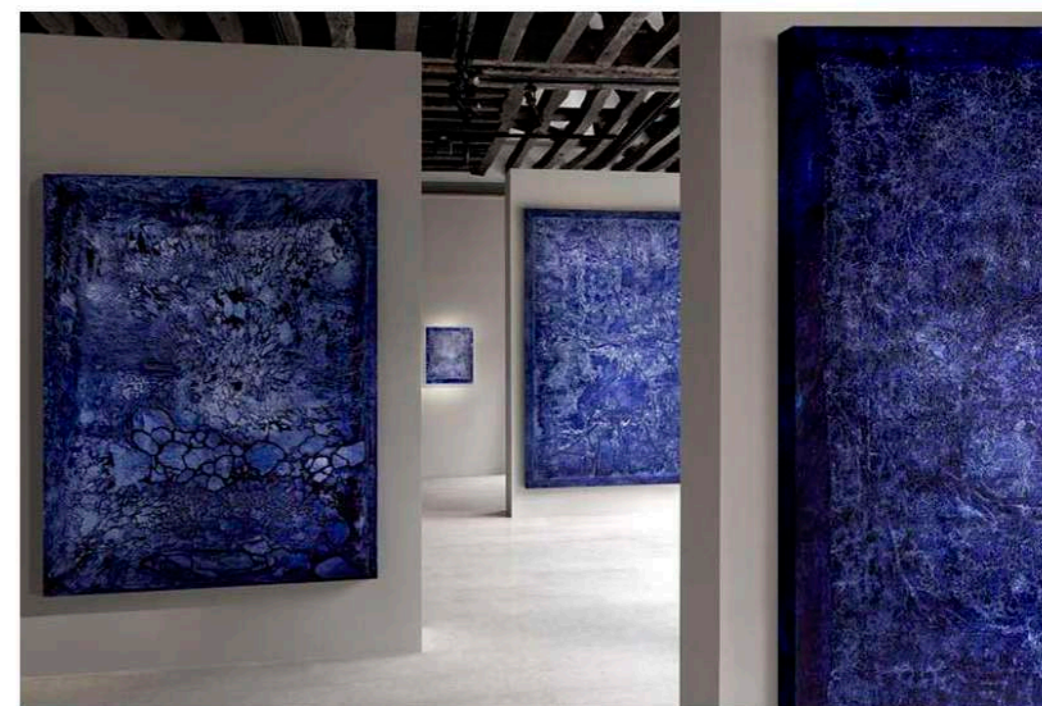
L'artiste Evi Keller, 2025, Paris © G.R., Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

La plasticienne allemande Evi Keller confronte l'or noir de ses œuvres Matière-Lumière à de nouvelles œuvres d'une incandescence bleue. À découvrir dans l'Orangerie de la Maison Caillebotte. Propos recueillis par Myriam Boutoulle

Cet été, l'actif centre culturel de la Maison Caillebotte, à Yerres, a invité l'artiste plasticienne allemande [Evi Keller](#) (née en 1968). Une œuvre dominée par la problématique du couple matière/lumière qu'Evi Keller explore de façon spectaculaire, en donnant vie aux fantômes de vertiges cosmiques qui l'assaillent. L'exposition « [Evi Keller, Matière-Lumière](#) », présentée à l'Orangerie jusqu'au 31 août, est l'occasion pour elle de présenter ses dernières pièces et de proposer une expérience inédite.

Toutes vos œuvres s'intitulent *Matière-Lumière*, suivi d'un chiffre et d'une date pour les différencier. Elles font partie d'un grand tout dans lequel vous cherchez à « matérialiser la lumière et spiritualiser la matière ». Pouvez-vous expliquer votre démarche ?

Dans une exposition, se retrouver face au même titre pour chaque œuvre conserve et renforce la sensation d'unité. Les titres individuels fragmenteraient la vision et l'enfermeraient. Le même titre conserve la liberté dans l'approche de l'œuvre tout en renforçant globalement le sentiment d'unité. *Matière-Lumière* est un mode d'expression, plus exactement un mode de vie qui anime mon être, mon âme d'artiste. Il n'y a donc ni signification a priori, ni concept qui m'habiteraient lorsque je crée mes œuvres, qui sont en quelque sorte la matérialisation de la [lumière](#) et la spiritualisation de la matière. Mes créations incarnant cette conscience de la vie dans la mort, de la mort dans la vie, invitent à poursuivre le voyage bien au-delà. Liant le profane et le sacré, elles constituent tout à la fois une expression de l'art, mais aussi un cheminement de vie. Ce sont des empreintes vivantes d'une révélation quasi mystique. Elles témoignent d'un processus de transformation silencieuse qui nous relie à la lumière originelle, l'énergie vitale pénétrant toute la création. Ce sont de longues années d'immersion en pleine nature qui m'ont guidée vers l'alchimie Matière-Lumière, transfigurant un matériau quasi immatériel et invisible en œuvre d'art.



Vue de l'exposition « Evi Keller, Matière-Lumière » à l'Orangerie de la Maison Caillebotte

© G.R., Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Si j'essaie de puiser dans ma mémoire pour trouver les quelques mots qui ont habité ma vie d'[enfant](#) et qui peut-être, ont façonné ma vie artistique et ma vie tout court, je dirai : la lumière, la nature et la photographie. J'ai le souvenir, dans une période clé de ma vie, d'avoir rencontré dans une nature intacte, et sans a priori intellectuel ou culturel, la lumière telle qu'elle m'était apparue dès mon enfance, une réelle présence, inaccessible à qui ne veut la voir et dont il est possible que je sois la seule à la voir, à entrer en contact avec elle. Se trouver dans cette nature, fouler des sols vierges de tout passage, contempler la glace dont les reflets changeants des forêts alentour remplissent l'instant d'un quasi-double évanescence, être témoin du combat que l'eau et la glace se livrent pour capter et sublimer la lumière lorsque la chaleur du soleil en décide, m'a préparée à recevoir le message d'appartenir à un grand tout, dans une suspension du temps et de l'espace. J'avais pris l'habitude d'emporter dans ces rencontres avec la nature un appareil photo qui, certes, me servait un peu comme carnet de notes, mais, qui surtout m'aidait à répondre au besoin vital de retrouver, par le simple fait de déclencher la prise de vue, cet instant magique de communion, d'état étrange révélant en moi une sensation d'unité et de paix, d'être bien enracinée dans un ici et maintenant tout en étant dans un ailleurs, et m'inscrire dans ce présent dévoilé en voyageant dans cet autre monde qui se manifeste sur la couche argentine telle une rencontre avec un être immatériel.



Evi Keller, *Matière-Lumière* [Towards the Light—silent transformations] © Evi Keller

J'ai constaté que j'avais, depuis toujours, une forte attirance pour des apparitions de lumière sur des surfaces réfléchissantes, irisées, notamment lors de son interaction avec des substances cristallines ou liquides, ou encore pour sa présence extraordinaire quand elle traverse des matériaux translucides. La caractéristique de la lumière qui traverse certains matériaux translucides a provoqué au plus profond de moi la même sensation forte et étrange que celle que j'ai pu éprouver dans mon passé lors de la prise de vue. Cette découverte avait animé chez moi une attention aiguë pour la suite de mes recherches. Je ne comprenais pas vraiment ce qui m'arrivait et en quoi ces découvertes étaient cruciales pour la suite de ce voyage, mais je n'arrêtais pas de chercher à retrouver le mystère lié à la rencontre spécifique entre la Matière et sa Lumière propre, lumière unique de cet instant...

Pouvez-vous décrire le processus technique de vos œuvres et les outils que vous utilisez ?

C'est la dimension mystique de l'astre solaire (présente notamment dans mes photographies et la vidéo présentée dans l'exposition) qui m'a guidée vers l'énergie fossile, soleil brûlant, enseveli, dont sont issus les films [plastiques](#), matériaux essentiels de ma création. Ces films sont porteurs de la mémoire de la vie. Issus du carbone organique, recyclé depuis des centaines de millions d'années au plus profond de la terre, ils constituent un lien crucial entre le vivant et les atomes créés dans le cœur des étoiles. La substance d'une lumière fossilisée est ainsi réanimée et transformée dans un processus de création, acte réparateur qui anime un cycle de guérison, semblable à la photosynthèse donnant la vie. Créer la matière par la lumière. Il était crucial pour moi de mémoriser cette lumière, de la conserver et surtout de pouvoir transmettre cette force cosmique, cette énergie du feu céleste.



Portrait de l'artiste Evi Keller devant Matière-Lumière. Vue de l'exposition « Evi Keller, Matière-Lumière » à l'Orangerie de la Maison Caillebotte © G.R., Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

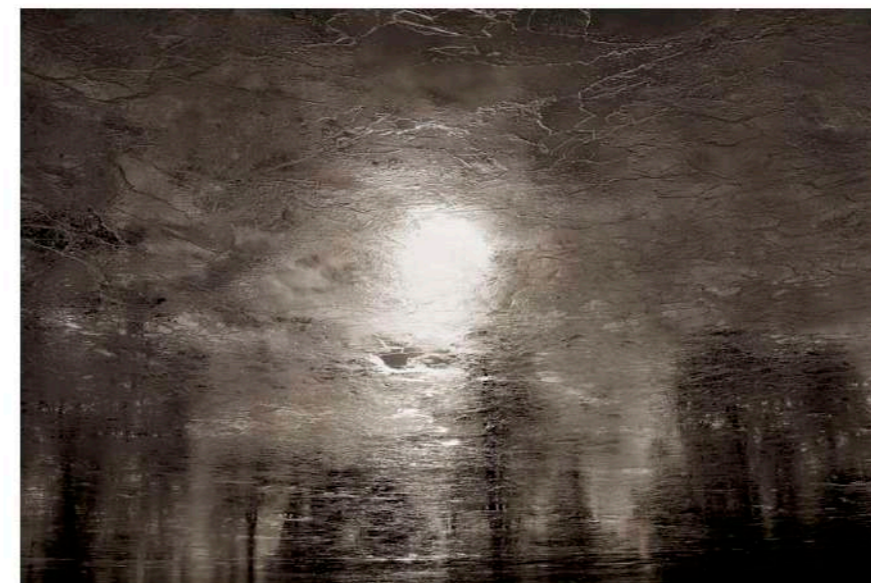
Dans le processus de création, le matériau – des films fins d'un plastique recyclé – que j'utilise tel un ingrédient, joue ainsi un rôle important. Cette matière première d'un soleil enseveli incarne en soi la vibration d'une lumière fossilisée, d'une mémoire fossilisée. Elle est liée très étroitement à la vie, conséquence de l'interaction du soleil avec le vivant. Techniquement, je façonne couche après couche de petits morceaux de films plastiques transparents en associant entre autres des pigments, de l'encre, du vernis mélangé à la cendre de poèmes retranscrits par ma main. Je les grave, dessine, peint, gratte à l'aide d'outils de la gravure et de l'orfèvrerie et quelquefois les expose à l'extérieur, les soumettant au soleil et aux intempéries. Cela aboutit à de grands parchemins translucides ou opaques, que je présente suspendus dans l'air ou marouflés sur [verre](#), sur toile ou sur des châssis en bois.

En utilisant des films plastiques issus d'énergie fossile, le pétrole, et en les transmutant en œuvre d'art, vous évoquez un processus de guérison, pour « réparer le monde »...

Oui, créer une *Matière-Lumière* est un acte réparateur. Il pose la question de la renaissance de l'homme et de la réappropriation par l'homme de son humanité. On peut aussi rapprocher cela de la question [écologique](#) que pose l'utilisation incontrôlée des dérivés du pétrole. Lorsque j'utilise des fragments de films qui en sont dérivés pour les transfigurer en œuvres d'art, d'une façon symbolique je redonne une certaine dignité à ces traces, à ces vestiges de la vie passée en les reconnectant par l'acte créateur à la source originelle, ce qui devient une forme de guérison.

L'exposition à La Maison Caillebotte est l'occasion d'exposer de nouvelles œuvres bleues. Un bleu que l'on a vu apparaître en 2024 dans votre exposition « Origines » à la galerie Jaeger-Bucher. Vous aviez évoqué alors « le bleu d'une lueur cosmique, d'une luminescence, d'une incandescence bleue. C'est le bleu des soleils de feu dans les ciels étoilés de la nuit, là où la création recommence à chaque instant ». Pouvez-vous nous expliquer ?

Les œuvres [bleues](#), des vestiges de création au cœur de l'infini, construisent pour moi, sans que je le cherche, une sorte de cosmogonie personnelle. Elles cristallisent et rendent visibles peut-être plus que d'autres œuvres ce principe cosmique qui se révélait à moi lors des longues années d'immersion en nature. Ce matériau me semble intrinsèquement lié avec cette écriture de la Nature. Il est habité et animé par les mêmes esprits de la nature, lesquels, en interaction avec la lumière, nous dévoilent leur langage en forme de signes cosmiques, stellaires, formes hybrides et cellulaires, de pseudo-figures parfois qui se manifestent dans ces œuvres bleues.



Evi Keller, *Matière-Lumière*, présenté à l'exposition « Evi Keller, Matière-Lumière » à l'Orangerie de la maison Caillebotte © G.R., Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Dans une transformation perpétuelle en devenir, la glace, miroir et matière première du processus alchimique, se mue en liquide, régénéré par la lumière en eau pure, elle passe à travers le miroir et descend dans les veines de la terre pour poursuivre son cheminement dans une obscurité liée à la pierre et la mémoire vers l'infini. Tout est miroitements, échos, reflets et passages... Immergés dans la lumière réfléchissante de ces cristaux de l'âme, les visiteurs participent ainsi au processus d'éternel renversement, d'éternel recommencement.

Photographe de formation fascinée par l'écriture et la cristallisation de la lumière, vous dites avoir recherché toute votre vie cette lumière. Vous dites aussi que vous co-créez avec la lumière. Y a-t-il une dimension spirituelle dans cette quête ?

Matière-Lumière est un cheminement spirituel. Il témoigne d'un processus de transformation silencieuse qui nous relie à la lumière originelle, l'énergie vitale pénétrant toute la création.

Devant la sombre beauté de l'œuvre audiovisuelle *Matière-Lumière* [*Towards The Light – Silent Transformations*] l'astrophysicien Hubert Reeves s'était ému : « J'espère que ce sera ainsi quand je partirai de cette planète ». Vous avez créé en 2010 cette vidéo sonore hypnotique dans laquelle le spectateur a le sentiment de pénétrer dans une peinture de paysage couche après couche, jusqu'à l'apparition d'un astre qui s'évanouit ensuite. Comment avez-vous créé cette

L'œuvre audiovisuelle *Matière-Lumière* [Towards The Light — Silent Transformations] a été créée à partir des œuvres photographiques du même nom par un processus de superposition-fusion. Il est signifiant de noter que le pelliculage du film argentique photographique se retrouve en quelque sorte dans le phénomène *Matière-Lumière*. Celui-ci se transcrit dans les couches translucides des voiles et également dans la superposition des captures photographiques de mes œuvres audiovisuelles et notamment de cette vidéo. La lumière par son écriture dynamique et évolutive dans la matière subtile nous relie à chaque instant avec le rythme universel. Connectée ainsi dans l'instant présent, elle anime en nous une présence, une disponibilité, une lucidité, une écoute attentive...

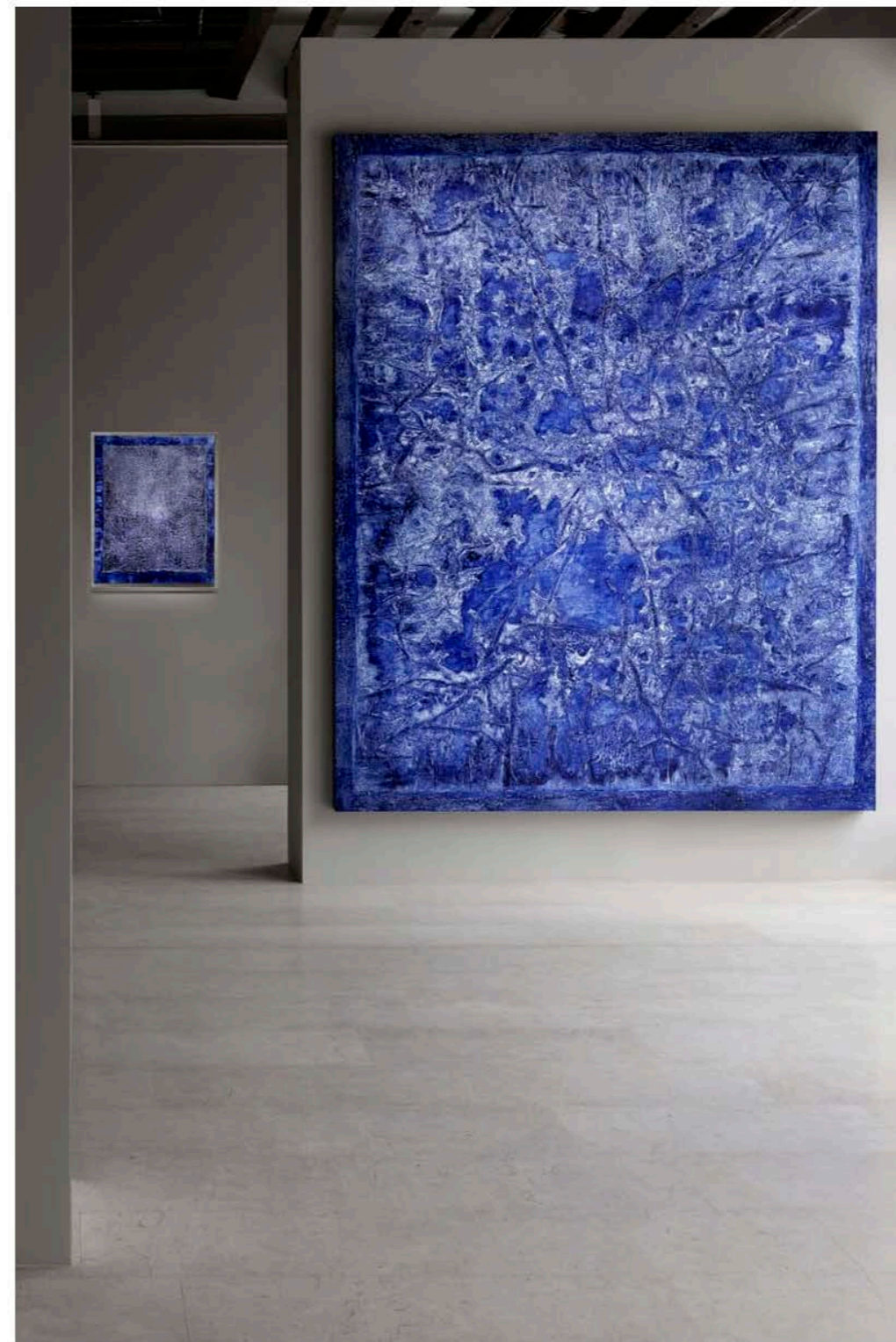


Vue de l'exposition « Evi Keller, Matière-Lumière » à l'Orangerie de la Maison Caillebotte
© G.R., Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Vous dites fort justement : « *le spectateur a le sentiment de pénétrer dans une peinture de paysage couche après couche* ». C'est effectivement le sentiment de beaucoup, celui de ressentir un langage qui avance, ou nous aspire, strate par strate, et finit par devenir le rythme de nous-même et nous faire partager un langage.

Dans cette œuvre est apparu à votre insu un visage. Vous dites que vous vous effacez pour accueillir ce qui se manifeste, se révèle, se dévoile... À la manière de l'artiste Hilma af Klimt qui était médium ?

L'apparition fortuite de ce visage n'est pas sans rappeler ce qui pourrait être considéré par certains comme une pseudo-figuration dans mes œuvres récentes. La lumière et le matériau de ma création font apparaître des formes, des signes, des silhouettes, des épiphanies que l'œil reconnaît et interprète selon sa culture... Comme l'écrit Damien Aubeil dans le catalogue : « *Chez Evi Keller, c'est la dissolution de la matière par la lumière qui, créant une nouvelle substance, permet de faire apparaître une pseudo-figuration involontaire, l'artiste n'étant ainsi que la main de la lumière. On assiste de la sorte à des apparitions, on voit se matérialiser, sous nos yeux, des silhouettes – les silhouettes des esprits de la puissance lumineuse* ».



Vue de l'exposition « Evi Keller, Matière-Lumière » à l'Orangerie de la Maison Caillebotte
© G.R., Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

J'accueille toutes ces apparitions et les fait miennes. Hilma af Klimt, dont l'approche est en effet en résonance avec mon cheminement Matière-Lumière, était médium, et très habitée comme artiste. L'effacement de soi pour canaliser l'énergie animant un processus de guérison correspond à un principe universel, un état de conscience qui nous habite toutes les deux. La dimension spirituelle me relie à son âme et à sa création.

LE CHIFFRE DU JOUR

12

Les finalistes du prix Her Art 2025

Par [Jade Pillaudin](#)

Édition N°2991 / 18 février 2025 à 19h47

Le 5 avril prochain sera remis au Grand Palais, pendant Art Paris (2-6 avril) [le prix Her Art](#), qui associe la foire dirigée par Guillaume Piens, la maison de haute joaillerie française Boucheron et le magazine *Marie-Claire*. Ouvert aux artistes femmes de toutes pratiques, toutes nationalités et tous âges – dont les œuvres sont présentées à Art Paris 2025 – il fait appel pour sa 1^{re} édition à un jury de dix personnalités du monde de l'art, de la mode, de la littérature et des médias. Présidé par l'actrice Élodie Bouchez, il réunit Cécile Debray (présidente du musée national Picasso Paris), le couturier Rabih Kayrouz, l'autrice Lola Lafon, Valentine Lecêtre (directrice générale d'Art Paris), Galia Loupan (responsable éditoriale Marie Claire International), Camille Morineau (commissaire d'exposition et fondatrice de l'association [AWARE](#), qui récompense aussi chaque année des artistes femmes), Katell Pouliquen (directrice des rédactions de Marie Claire France), Hélène Poulit-Duquesne (PDG de la Maison Boucheron) et Marie-Cécile Zinsou, historienne de l'art et entrepreneure. La sélection des 12 finalistes, originaires de 9 pays et âgées de 27 à 71 ans, a été menée par la consultante Marion Vignal, commissaire d'exposition et autrice pour *Marie-Claire*, en collaboration avec

Guillaume Piens. Outre des figures internationales telles que la sculptrice états-unienne Kiki Smith (représentée par Lelong & Co) et la peintre allemande [Evi Keller](#) (Jeanne Bucher Jaeger), les Françaises Agnès Thurnauer (Michel Rein), Mathilde Rosier (Pauline Pavec) et la Franco-Vietnamienne [Thu Van Tran](#) (Almine Rech, Meessen, Rüdiger Schöttle) sont en lice. Des étoiles montantes, à l'instar de la photographe japonaise [Mari Katayama](#) (Suzanne Tarasieve), la peintre Maty Biayenda (Double V Gallery) et la plasticienne Gillian Brett (C+N Gallery Canepaneri) sont aussi en lice. La représentation du corps féminin à la lumière des montantes, à l'instar de la photographe japonaise [Mari Katayama](#) (Suzanne Tarasieve), la peintre Maty Biayenda (Double V Gallery) et la plasticienne Gillian Brett (C+N Gallery Canepaneri) sont aussi en lice. La représentation du corps féminin à la lumière des préoccupations féministes de notre époque (la Hongroise Oda Jaune chez Templon), la reconnexion à la nature (Suzanne Husky chez Alain Gutharc), ou encore les conflits mondiaux (l'Ukrainienne Zhanna Kadyrova chez Continua et l'États-Unienne Sama Alshaibi chez Esther Woerdehoff) animent la sélection 2025.

Art Paris : douze artistes en lice pour le nouveau Prix Her Art

Organisé par Art Paris et le magazine féminin « Marie Claire », le Prix, qui met à l'honneur le parcours singulier d'une artiste femme, sera remis le 5 avril 2025 pendant la foire Art Paris au Grand Palais, avec le soutien de Boucheron.

Ce sont douze artistes qui ont été sélectionnées pour l'édition inaugurale du Prix Her Art, sans doute le mieux doté pour ceux consacrés à la création féminine. Ce dernier est lancé cette année par la foire Art Paris et par le magazine *Marie Claire*. Le prix est réservé aux artistes femmes en partenariat avec la Maison Boucheron. Il « distinguera à la fois un parcours de femme singulier et une œuvre forte qui fait bouger les lignes parmi une sélection de 12 finalistes présentées par les galeries participantes à Art Paris 2025 », précisent les organisateurs. Le Salon se tiendra du 2 au 6 avril 2025 au Grand Palais, à Paris.

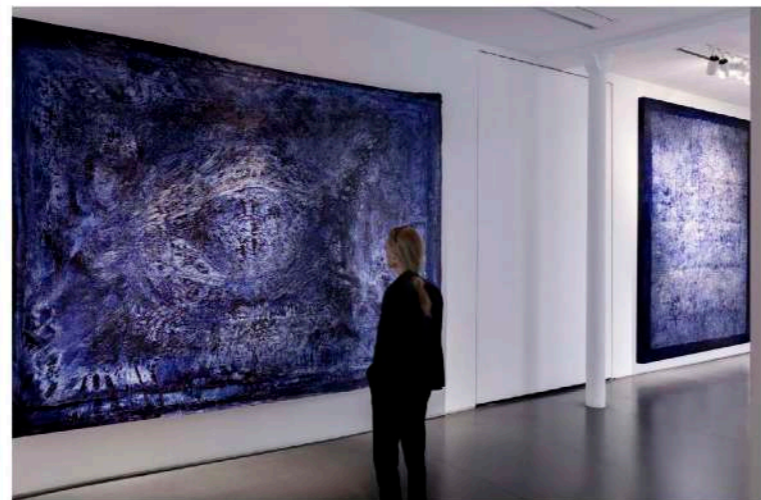
Les artistes retenues sont l'Américaine Sama Alshaibi (née en 1975), représentée par la Galerie Esther Woerdehoff ; Maty Biayenda (née en 1998 en Namibie), soutenue par Double V Gallery ; la Française Gillian Brett (née en 1990), défendue par la galerie C + N Gallery Canepaneri ; Suzanne Husky (née en 1975 en France), représentée par la Galerie Alain Gutharc ; Oda Jaune (née en 1979 à Sofia, en Bulgarie), soutenue par la galerie Templon ; l'Ukrainienne Zhanna Kadyrova (née en 1981), représentée par la Galleria Continua. Figurent aussi la Japonaise Mari Katayama (née en 1987), défendue par la Galerie Suzanne Tarasieve ; Evi Keller (Allemande née en 1968), montrée par la Galerie Jeanne Bucher Jaeger ; la Française Mathilde Rosier (née en 1973), soutenue par la Galerie Pauline Pavec ; l'Américaine Kiki Smith (née en 1954), représentée par la Galerie Lelong & Co ; Thu-Van Tran (née en 1979 à Hồ Chí Minh-Ville, au Vietnam), représentée par Almine Rech, Meessen et Rüdiger Schöttle ; enfin, Agnès Thurnauer (Française née en 1962), défendue par la Galerie Michel Rein.

La sélection de ces finalistes a été effectuée par Marion Vignal, consultante en art, commissaire d'exposition et auteure pour *Marie Claire*, en collaboration avec Guillaume Piens, commissaire général d'Art Paris.

La lauréate, choisie par un jury prestigieux, recevra le samedi 5 avril 2025 une dotation de 30 000 euros remise par la Maison Boucheron. Elle bénéficiera aussi d'une campagne de communication orchestrée par *Marie Claire* et Art Paris tant en France qu'à l'international, précisent les promoteurs du prix. Présidé par l'actrice Élodie Bouchez, le jury aura pour membres Cécile Debray, présidente du musée national Picasso-Paris ; le couturier Rabih Kayrouz ; l'auteure Lola Lafon ; Valentine Lecêtre, directrice générale d'Art Paris ; Galia Loupan, responsable éditoriale de *Marie Claire International* ; Camille Morineau, commissaire d'exposition et fondatrice de l'association AWARE ; Katell Pouliquen, directrice des rédactions de *Marie Claire France* ; Hélène Poulit-Duquesne, CEO de la Maison Boucheron ; et enfin Marie-Cécile Zinsou, historienne de l'art, mécène et collectionneuse.

VU EN GALERIE

QDA 16.01.25 N°2967 12



GALERIE JEANNE BUCHER JAEGER

Evi Keller
Et la lumière fut...

Parchemins ou palimpsestes, toiles ou voiles, cartographies cosmiques ? Comment se situer face aux énigmatiques films de matière-lumière composés par Evi Keller ? L'œuvre de l'artiste allemande dérouté le regard. Elle requiert surtout un temps de contemplation et de recueillement, pour affiner notre perception. Là, on se laisse envahir par l'aura que dégagent ces voiles suspendus ou marouflés. « Evi Keller associe des minéraux, des végétaux, de la cendre, de l'encre ou du vernis sur de fines couches de films transparents qu'elle superpose », détaille la galerie Jeanne Bucher Jaeger. Cet agrégat de matières organiques et synthétiques se trouve imprégné de pigments (bleu et rouge ici, comme l'eau et le feu), et travaillé avec des ciseaux, des lames ou des aiguilles, après que l'artiste l'a exposé aux rayons du soleil, au vent, à la pluie, ou enseveli. Les films se chargent ainsi des forces de la nature, et de l'énergie fossile qui couve dans les entrailles de la Terre. « Toute vie sur Terre se trouve imprégnée de l'énergie solaire avec laquelle nous sommes en perpétuelle interaction. Evi interroge le principe cosmique de la transformation de la matière par la lumière. » Les voiles nous renvoient en effet aux éléments premiers du cosmos que citent les philosophes présocratiques (terre, eau, air, feu),

à leur transmutation, et aux différents états d'une matière en perpétuelle évolution (solide, liquide, étherée, en fusion). Une œuvre vibrante, d'une rare intensité, qui appelle l'introspection, et apaise l'âme de son souffle lumineux. Le prix des toiles varie de 7 000 euros à 210 000 euros selon les formats.

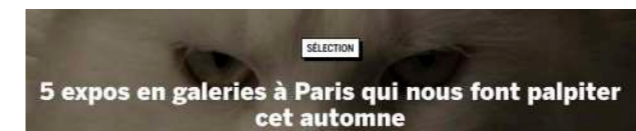


À gauche :
Evi Keller
Matière-Lumière,
ML-V-24-0508, 2024,
77 x 63 cm.
© Evi Keller/Courtesy Jeanne Bucher
Jaeger, Paris-Lisbonne.

Ci-dessus :
Evi Keller
ORIGINES,
vue de l'exposition Galerie
Jeanne Bucher Jaeger,
Marais, Paris, 2024.
© Evi Keller/Courtesy Jeanne Bucher
Jaeger, Paris-Lisbonne.

Ci-dessous :
Evi Keller
Matière-Lumière,
ML-V-24-0730,
(détail), 2024, 126 x 144 cm.
© Evi Keller/Courtesy Jeanne Bucher
Jaeger, Paris-Lisbonne.

« Evi Keller. Origines »,
5 rue de Saintonge, 75003
Jusqu'au 8 février 2025
jeannebucherjaeger.com

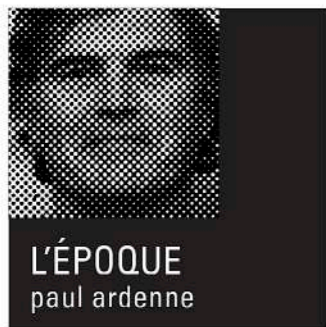


Evi Keller, plasticienne cosmique chez
Jeanne Bucher Jaeger



Evi Keller. Matière-Lumière, 2024

On flotte dans ses bleus stellaires, on se consume parmi des étoiles en feu... La lumière est la matière intrinsèque des œuvres d'Evi Keller. D'origine allemande, née en 1968 et installée depuis 1994 à Paris, cette artiste alchimiste creuse la manière de la lumière, ou comment cette dernière fait œuvre en transformant la matière. De quoi lui valoir en 2023 le premier prix Carta Bianca et compter, la même année, parmi les lauréates du prix 100 Femmes de Culture. Avec une rare sensibilité et une grande intensité, la plasticienne subjugue ceux qui la découvrent, comme d'autres qui la redécouvrent. « La sensation intense éprouvée quand je m'avance vers une œuvre d'Evi Keller est, d'abord, celle d'une intensité de la vue, confirme Olivier Kaepelin, éminent critique d'art qui signe les textes de cette troisième exposition à la galerie Jeanne Bucher Jaeger, intitulée « Origines ». Étrangement, je ne vois pas devant moi mais 'à l'intérieur de moi', ajoute l'ancien directeur de la fondation Maeght. Cette lueur au cœur de l'hiver est à contempler jusqu'à la mi-janvier.



L'ÉPOQUE
paul ardenne

LA LUMIÈRE, CET OUTIL TACTIQUE LIGHT AS A TACTICAL TOOL

■ « Lumière », dit le dictionnaire: « 1, ce par quoi les choses sont éclairées; synonyme: clarté; 2, source de lumière, point lumineux ». Les fêtes de fin d'année aidant, moment par excellence des illuminations nocturnes, il n'est pas malvenu de se pencher sur le sort que nous imposons à la lumière. Plus exactement, comment nous exploitons cette dernière à des fins diverses, affiner notre vue et mieux voir quand il fait sombre mais aussi rendre l'environnement mirobolant, qu'il s'agisse des spectacles, des messages publicitaires et des villes à Noël, et toujours à notre avantage. La lumière? Cette radiation d'ondes nanométriques imprimant œil et cerveau est la servante de notre besoin d'éclairage et de lumens et, au moins autant, de nos réquisits et de nos sensibilités.

Cet automne-hiver parisien, de façon opportune, se montre riche en occasions de méditer le rapport insistant que nous entretenons avec la lumière, versant arts visuels. À tout seigneur tout honneur, commençons par l'exposition que le Petit Palais, jusqu'au 23 février 2025, consacre à José de Ribera, peintre baroque espagnol du 17^e siècle, émule du Caravage et maître du clair-obscur. Vulgarisateur du « ténébrisme » (le mouvement *tenebroso*, qui connaîtra un franc succès), Ribera ne peint le visible qu'à toutes fins de le contrebalancer par le noir, comme si la lumière naissait de l'ombre et inversement. C'est l'esprit qui guide la facture de son tableau consacré à saint André: l'apôtre, torse nu et peau claire, tout à la fois baigne dans l'ombre et s'extrait d'elle, englué dans celle-ci et libéré de son emprise. Cette apparition singulière ménage le mystère mais se montre déserte, à bon escient. André est le premier des apôtres à rencontrer le Christ. Apparaître sous l'espèce d'un corps de lumière surgi de la nuit, voilà qui invoque métaphoriquement l'annonce du salut qu'incarne cette clarté advenue pour vaincre l'ère sombre, maudite, de la damnation originelle. Autre exposition mettant la lumière au cœur de notre perception, *Pixels*, au Grand Palais Immersif-Bastille (jusqu'au 6 avril 2025), en propose une modulation



résolument divergente, plus spectaculaire. Miguel Chevalier y déploie tout l'éventail de son *opus electronicus*, fait de projections surtout, où prolifère en format XXL et en mouvement tout ce que la culture informatique a su produire d'effets visuels depuis l'op art puis l'art fractal, avec l'aide, pour certaines créations, de l'intelligence artificielle. Déformations optiques, *mappings* mouvants et lignes qui se distordent sans fin, moires subtiles, effets plastiques décomposant notre image corporelle nés de l'interaction avec le spectateur... la lumière vibre, jamais posée ni apaisée, elle nous entraîne dans sa puissance d'artifice au fil d'un opéra pulsatif, éblouissant et hypnotique. Rien à voir, on en conviendra, avec les propositions, mutiques celles-là, parées de silence, d'une Evi Keller (galerie Jeanne Bucher Jaeger, jusqu'au 18 janvier 2025), artiste allemande dont l'œuvre entier, essentiellement de la peinture, ne connaît qu'un seul titre, *Matière-lumière*. Les tableaux d'Evi Keller,

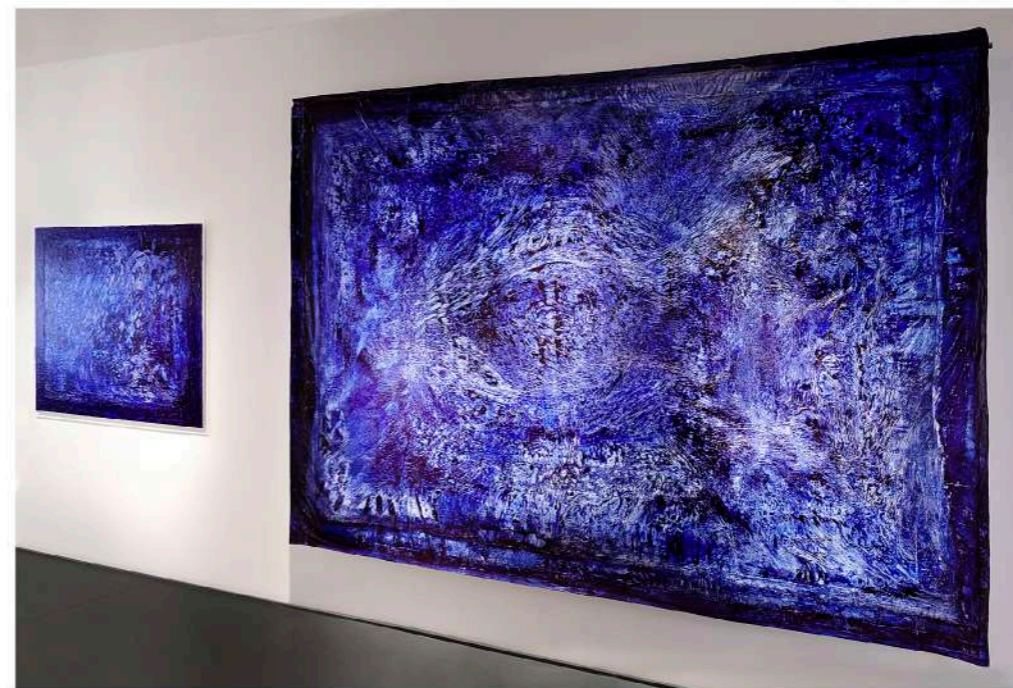
parfois monumentaux, sont des compositions abstraites répétitives, à l'apparence uniforme, aplats de matière peinte déposée en *all over*, et représentent des paysages ou, plus souvent encore, des effets de maelström et de nuée. Leur qualité: faire surgir la lumière de façon douce, presque par capillarité optique, le clair y « montant » dans le noir comme l'eau d'une source, depuis le fond. Contemplation obligée. La lumière prend pour l'occasion le temps de se laisser saisir et n'en est que plus influente, plus séminale.

LE LUMINEUX COMME LANGAGE

Ces différents usages artistiques de la lumière écrivent, chacun à leur manière, une esthétique, comprendre, une stratégie des ressentis et de leur mise en forme plastique et sensorielle. Avec, dans chaque cas, un sens spécifique à y raccrocher. Que sous-entend José de Ribera? Dieu est lumière, comme le clamait au 12^e siècle l'abbé Suger, concepteur de l'architecture dite, plus tard,

James Turrell. *At One*. Vue de l'exposition *installation view* Galerie Gagosian, Le Bourget, 2024-25. (© James Turrell; Court. l'artiste et Gagosian; Ph. Thomas Lannes)

« gothique », forte de sa croisée d'ogives, de ses arcs-boutants et de l'absence de murs, remplaçables par des vitraux. Miguel Chevalier? L'âge conjugué de l'électricité et du numérique crée une nouvelle civilisation visuelle ne nous laissant plus de repos, où la forme n'est elle-même qu'à sans cesse se reconfigurer et muter, à l'image de l'évolution frénétique de notre monde. Evi Keller? Dans l'esprit de Maître Eckhart, elle suggère l'illusion d'être que prodiguerait le seul mouvement, auquel il s'agit de préférer l'*apatheia*, l'*Abgeschiedenheit*, ce détachement médité aux vertus psychologiques apaisantes: « L'homme qui se tient en tout détachement, écrivait ainsi le mystique rhénan, se trouve tellement ravi dans l'éternité que plus aucune chose éphémère ne saurait



l'émouvoir [...]. Le détachement conduit l'homme à la pureté. » L'histoire de l'art est une histoire de la gestion de la lumière, et celle de l'art du dernier siècle plus encore, avec l'électricité et la machine moderne. László Moholy-Nagy et son *Modulateur espace-lumière* (1930); le GRAV et ses jeux publics, en pleine rue, recourant à des flashes d'appareil photo; Natacha Mercier et ses « nocturnisations », assombrissement systématique, couche après couche de peinture, d'images photographiques claires; Gary Hill et ses *Tiny Deaths* jouant sur la poésie de l'éclair et la persistance rétinienne; ou James Turrell encore, des effets de maelström, ce maître d'une lumière qui se révèle paradoxale parce qu'immatérielle autant que dense. Cette histoire, celle du lumineux comme discours tactique, continue, non homogène, porte plus loin que le simple jeu de formes et d'effets, tout en nous éclairant sur la plasticité de la pensée humaine et, partant, de nos représentations. ■

The dictionary defines "light" as "1, that by which things are illuminated; synonym: clarity; 2, source of light, luminous point." With the festive season upon us, the perfect time for night-time illuminations, it's not a bad idea to take a look at what we do with light. To be more precise, how we use light for a variety of purposes, from sharpening our eyesight and making it easier to see when it's

dark, to making our surroundings shine, whether in the form of shows, advertising or Christmas towns and cities, and always to our advantage. What is light? This radiation of nanometric waves impressing the eye and the brain is the servant of our need for lighting and lumens and, at least as much, of our requirements and our sensibilities.

This autumn/winter in Paris is a timely opportunity to reflect on our insistent relationship with light in the visual arts. Let's start with the exhibition at the Petit Palais, which runs until February 23, 2025, devoted to José de Ribera, the 17th-century Spanish Baroque painter, emulator of Caravaggio and master of chiaroscuro. A populariser of "tenebrism" (the *tenebroso* movement, which was to be hugely successful), Ribera painted the visible only to counterbalance it with black, as if light were born of shadow and vice versa. This is the spirit that guides the style of his painting dedicated to Saint Andrew: the apostle, bare-chested and fair-skinned, is both immersed in the shadow and emerging from it, engulfed in it and freed from its grip. This singular apparition spares no effort to preserve the mystery, but is also loquacious, wisely. Andrew is the first of the apostles to meet Christ. Appearing in the form of a body of light emerging from the night, he metaphorically invokes the proclamation of salvation embodied in the light that overcomes the dark, cursed era of original damnation. Another exhibition that puts light at the heart of our

Evi Keller. *ORIGINES*. Vue de l'exposition *installation view* Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris, 2024-25. (© Evi Keller; Court. Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne)

perception, *Pixels*, at the Grand Palais Immersif-Bastille (until April 6th, 2025), offers a resolutely divergent, more spectacular modulation. Miguel Chevalier deploys the full range of his *opus electronicus*, made up above all of projections, in which proliferate in XXL format and in movement everything that computer culture has been able to produce in the way of visual effects since op art and then fractal art, with the help, for certain creations, of artificial intelligence. Optical deformations, moving mappings and endlessly distorting lines, subtle moire, plastic effects that break down our body image and are born of interaction with the spectator... Light vibrates, never still or at rest, drawing us into its power of artifice in the course of a pulsating, dazzling and hypnotic opera. It's a far cry from the mute and silent works of Evi Keller (Galerie Jeanne Bucher Jaeger, until January 18th, 2025), a German artist whose entire oeuvre, essentially paintings, has only one title, *Matière-lumière*. Evi Keller's paintings, some of them monumental, are repetitive abstract compositions, uniform in appearance, flat areas of painted matter laid down in *all over*, and depict landscapes or, more often still, maelstrom and cloud effects. The quality of these works is that they allow light to emerge gently, almost by

optical capillarity, with the light "rising" from the background into the darkness like water from a spring. Contemplation is compulsory. On this occasion, the light takes the time to be captured, making it all the more influential, all the more seminal.

LIGHT AS LANGUAGE

These different artistic uses of light, each in their own way, write an aesthetic, a strategy of sensations and their plastic and sensory shaping. With, in each case, a specific meaning to attach to it. What is José de Ribera implying? God is light, as was proclaimed in the 12th century by Abbot Suger, the designer of what would later be known as "Gothic" architecture, with its ribbed ceilings, flying buttresses and absence of walls, which could be replaced by stained glass windows. Miguel Chevalier? The combined age of electricity and digital technology is creating a new visual civilisation that leaves us no time to rest, where form itself is constantly reconfiguring and mutating, reflecting the frenetic evolution of our world. Evi Keller? In the mind of Meister Eckhart, it suggests the illusion of being provided by movement alone, to which we should prefer *apatheia*, *Abgeschiedenheit*, this meditated detachment with soothing psychological virtues: "The man who stands in complete detachment," wrote the Rhenish mystic, "finds himself so delighted in eternity that nothing ephemeral can move him any more [...]. Detachment leads man to purity."

The history of art is a history of the management of light, and the art of the last century even more so, with electricity and the modern machine. László Moholy-Nagy and his *Light Space Modulator* (1930), the GRAV and its public street games using camera flashes, Natacha Mercier and her "nocturnisations", systematic darkening, layer after layer of paint, of clear photographic images, Gary Hill and his *Tiny Deaths*, which play on the poetry of lightning and persistence of vision, and James Turrell, whose light installations, boxes and other projections in a dark environment are on show at the Gagosian gallery in Le Bourget until summer 2025. Turrell is a master of light that is paradoxical because it is both immaterial and dense. This story, the story of light as a tactical, continuous, non-homogeneous discourse, goes further than the simple interplay of forms and effects, and sheds light on the plasticity of human thought and, by extension, of our representations. ■

Presse en ligne : <https://www.faz.net/aktuell/feuilleton/kunstmarkt/messe-art-paris-handwerk-design-und-kunst-von-gestern-bis-heute-19633182.html>

Pays : Allemagne

Date : samedi 6 avril 2024

Journaliste : Bettina Wohlfarth

MESSE ART PARIS

Wie haltbar sind Utopien?

VON BETTINA WOHLFARTH, PARIS - AKTUALISIERT AM 06.04.2024 - 10:11



Unser Leben ist fragil, die Kunst weiß davon: Auf der Messe Art Paris lässt sich dem nachspüren, mit Werken bekannter Künstler und Arbeiten von solchen, die es noch zu entdecken gilt.

Die 26. Ausgabe der Pariser Frühlingsmesse Art Paris strahlt mehr Kreativität aus denn je. Ein letztes Mal bespielt sie das provisorische Grand Palais Éphémère, bevor 2025 der restaurierte Glaskuppelbau des Grand Palais wieder bezogen werden kann. Zweifellos hat die Art Paris vom Aufstieg der Stadt im Kunstmarkt-Ranking profitiert. Die künstlerische Leitung von Guillaume Piens trägt ebenfalls zum Erfolg bei. Um die 136 Standplätze der aktuellen Ausgabe konkurrierten fast 300 Galerien. Allerdings lässt die schwierige wirtschaftliche Situation Galeristen auch sorgenvoll in die Zukunft schauen.

Zwei kuratierte Schwerpunkte geben der Messe jedes Jahr eine besondere Prägung. Diesmal zog Piens den Kunsthistoriker Éric de Chassey sowie den Kunstkritiker und Keramikspezialisten Nicolas Trembley heran, um je einen Fokus mit gut 20 Künstlern auf die Themen „Fragile Utopien“ mit Blick auf Frankreich und „Arts & Craft“ zu gestalten.

Durch die Hinwendung zum Handwerklichen sieht man auf der Art Paris so viele Keramik- oder Textilarbeiten wie nie zuvor. Die Pariser Galerie Françoise Livinek hat traditionelle chinesische Ge Ba mitgebracht: Sie wurden bis in die Vierzigerjahre von Arbeiterinnen geschaffen, die in ihrer Freizeit abgenutzte Stoffreste auf Holzplatten klebten und so wundervolle abstrakte Collagen entstehen ließen (je 7000 Euro). Bei Richard Saltoun (London, Rom, New York) entdeckt man die phantastischen Wandteppiche und Textilarbeiten der polnischen Künstlerinnen Magdalena Abakanowicz und Barbara Levittoux-Świdarska (bis 200.000).

Die Messe bietet Galerien aus dem breiten Mittelfeld eine Plattform und versteht sich komplementär zur internationalen Spitzenmesse im Herbst, die seit zwei Jahren von der Art Basel ausgerichtet wird. 60 Prozent der Teilnehmer stammen aus Frankreich, wobei von den anderen Galerien aus 25 Ländern einige eine Dependence in Paris unterhalten. Die reiche französische Kunstszene von der Moderne bis zur Gegenwart ist entsprechend gut vertreten.

In Resonanz mit einer Retrospektive des Musée d'art moderne de Paris zeigt die Galerie Trigano Werke des französischen Modernen Jean Hélion an (30.000 bis 240.000). Die Galerie Lahumière zeigt Werke von Auguste Herbin, der zurzeit im Musée Montmartre wiederentdeckt wird. Ein museumswürdiges Ölbild von 1953, das auf seinem abstrakten „alphabet plastique“ basiert, kostet um 350.000 Euro.

Namhafte Neuzugänge auf der Messe

Zum ersten Mal sind namhafte Händler wie Peter Kilchmann (Zürich, Paris) oder die Berliner Galerie Esther Schipper mit Niederlassungen in Seoul und Paris dabei. Ebenso Michel Rein (Paris, Brüssel): An seinem Stand lässt ein Wandrelief mit Ästen, Blättern, Orangen und Zitronen des im vergangenen Jahr verstorbenen Arte-Povera-Künstlers Piero Gilardi an den Garten Eden denken (20.000). Mit seinen „Tappeti natura“ wurde Gilardi Ende der Sechzigerjahre bekannt.

Der weit greifende Gedanke des Zerbrechlichen oder der Utopien ermöglicht eine poetische und zugleich engagierte Auswahl. Cermak Eisenkraft aus Prag präsentiert tschechische Surrealisten und Kubisten neben einer auf wackeligen Beinen stehenden „Troubadour“-Figur Giorgio de Chiricos. Mit 1,28 Millionen Euro gehört das Gemälde der „pittura metafisica“ zu den teuersten Werken auf der Messe. Die Künstlerin Pierrette Bloch widmete sich in ihren Arbeiten auf Papier dem scheinbar Minimalen: Tuschetupfer, Assemblagen von Pünktchen, kleine Striche oder Schlaufen sind die Grundfiguren ihrer schwarzweißen Kompositionen. Ihre Werke finden sich mit Preisen zwischen 24 000 und 58 000 Euro bei Zlotowski (Paris) und Catherine Issert (Saint-Paul de Vence). Véronique Smaghe aus Paris setzt Pierrette Bloch in einen wundervollen Dialog mit den geometrischen Abstraktionen der im vergangenen Jahr verstorbenen Véra Molnar.

Wie haltbar sind Utopien?

VON BETTINA WOHLFARTH, PARIS - AKTUALISIERT AM 06.04.2024 - 10:11

[Zurück zum Artikel](#)



Pigmente in der Schwebe: Evi Keller, „Matière-Lumière, ML-V-24-0321“, 2024, Mischtechnik, 335 mal 264 Zentimeter, 95.000 Euro bei der Galerie Jeanne Bucher Jaeger (Paris, Lissabon)

Kunststadt der Zugezogenen

Die Galerie Jaeger Bucher (Paris, Lissabon) zeigt Werke der Portugiesin Maria Helena Vieira da Silva, die mit wie zersplittert wirkenden Gemälden den Bildraum bis in die Tiefe auslotet. Fast zwei Generationen später sucht die deutsche Künstlerin Evi Keller in ihren zum Teil monumentalen, wie Tapiserien gehängten Werken nach einem anderen Ausdruck von Tiefe und Universalität. Matière-Lumière, Licht-Materie, nennt sie ihre palimpsestartigen Arbeiten, für die sie zwischen transparente Folien Farbpigmente, Tusche, Lack oder Wachs einarbeitet (95.000).

Paris ist gerade in Sachen Kunst eine Stadt der Zugezogenen. Die Dänin Maria Lund gründete ihre Pariser Galerie vor mehr als 20 Jahren. Sie zeigt eine Solo-Schau der koreanischen, in Frankreich lebende Künstlerin Min Jung-Yeon, deren abstrakte Gemälde in eine surreale Innenwelt führen (3000 bis 36.000). Erstmals wurde auf der Art Paris der Kunstpreis BNP Paribas verliehen. Mit 30.000 Euro dotiert, ging er an die 1957 geborene abstrakte Künstlerin und Designerin Nathalie du Pasquier, die von der Galerie Yvon Lambert vertreten wird.

PRIX / DISTINCTIONS

- Premier Prix Carta Bianca, 2023
- Lauréate 100 Femmes de Culture, 2023
- Prix Transfuge de l'artiste étranger, 2025

EXPOSITIONS / ACTUALITÉS

LA NATURE N'EST PAS UN DÉCOR – DE MONET AUX ARTISTES CONTEMPORAINS

Maison Caillebotte, Exposition collective

8 mai 2026 – 18 octobre 2026, Yerres, France

ART PARIS ART FAIR

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Exposition collective

Grand Palais

9 avril 2026 – 12 avril 2026, Paris, France

SAISON D'ART 2026

MATIÈRE-LUMIÈRE

[Or bleu, Soleils ensevelis], Exposition personnelle

Domaine de Chaumont-sur-Loire

28 mars 2026 – 1 novembre 2026, Chaumont-sur-Loire, France

PHARMAKON

69Art Campus, Exposition collective

7 mars 2026 – 7 juillet 2026, Beijing, Chine

AVENEMENT

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, exposition collective

18 octobre 2025 – 10 janvier 2026, Paris, France

MATIÈRE-LUMIÈRE

Institut Français

Octobre - décembre 2025, Paris, France

MATIÈRE-LUMIÈRE

Maison Caillebotte, exposition personnelle

17 mai 2025 – 31 août 2025, Yerres, France

ORIGINES

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, exposition personnelle

21 septembre 2024 – 8 février 2025, Paris, France

SCENOGRAPHIE DE L'OPERA DIDON ET ENÉE de Purcell

en collaboration avec William Christie, Directeur Musical Les Arts Florissants et la chorégraphe Blanca Li

Theatre del Liceu Barcelona, Espagne – juin 2023

Opéra Royal de Versailles, France – mars 2023

Théâtre de Compiègne, France – février 2023

Teatros del Canal, Madrid, Espagne – janvier 2023

SAISON D'ART 2022

Domaine de Chaumont-sur-Loire

2 avril 2022 – 12 février 2023, Chaumont-sur-Loire, France

ART PARIS ART FAIR

Art et Engagement. L'Exil

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, exposition collective

Grand Palais Ephémère, Paris, France

30 mars 2023 – 02 avril 2023, Paris, France

THEATRES DE VERDURE

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, exposition collective

07 juin 2022 – 16 juillet 2022, Paris, France

L'ARBRE DANS L'ART CONTEMPORAIN

Commissaire Paul Ardenne

Exposition collective

2 juillet 2022 – 28 février 2023, Pont-en-Royans, France

ART PARIS ART FAIR

Histoires Naturelles. Art et environnement

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, exposition collective

Grand Palais Ephémère

07 avril 2022 – 10 avril 2022, Paris, France

FESTIVAL CANAL CONNECT

Teatros del canal

24 mars 2022 – 17 avril 2022, Madrid, Espagne

STÈLES

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, exposition personnelle

20 mars 2021 – 17 juillet 2021, Paris, France

DES PAYSAGES BRÛLÉS PAR LA NUIT, Evi Keller ou l'art des origines

Conférence, Ecole Polytechnique de Pékin

8 Décembre 2020, Pékin, Chine

NUIT BLANCHE, PERFORMANCE-MATIERE-LUMIERE

Eglise Saint-Eustache,

4 octobre 2019 – 5 novembre 2019, Paris, France

PERFORMANCE-MATIERE-LUMIERE

Atelier Evi Keller, Installation

21 mars 2019 – 30 juin 2019, Paris, France

PASSION DE L'ART

Galerie Jeanne Bucher Jaeger depuis 1925,

Musée Granet, exposition collective

3 juin 2017 – 24 septembre 2017, Aix-en-Provence, France

CHOICES COLLECTORS WEEKEND

Installation Matière-Lumière, 2017, Galerie Jeanne Bucher Jaeger

20 mai 2017 – 3 juin 2017, Paris, France

CHÂTEAU KAIROS

Château de Gaasbeek, exposition collective

1 avril 2017 – 18 juin 2017, Gaasbeek, Belgique

CORPS ET ÂMES

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, exposition collective,

11 mars 2017 – 1 Juillet 2017, Paris, France

DIALOGUE IX

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, exposition collective

01 octobre 2016 – 09 novembre 2016, Paris, France

FIAC 2016

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, stand O.E34 / Grand Palais

20 octobre 2016 – 23 octobre 2016, Paris, France

SÈVRES OUTDOORS 2016

Jardins de la Cité de la céramique à Sèvres, exposition collective

10 juin 2016 – 23 octobre 2016, Sèvres, France

LA MATIÈRE AU-DELÀ DU VISIBLE, JEAN DUBUFFET / EVI KELLER

Musée des Arts Décoratifs, conférence

16 juin 2016, Paris, France

COURBET ET LA NATURE. REGARDS CROISÉS

Centre d'art contemporain Abbaye Auberive, exposition collective

5 juin 2016 – 25 septembre 2016, Auberive, France

CONNECTED

Centrale for contemporary art, exposition collective
24 mars 2016 – 28 août 2016, Bruxelles, Belgique

LE CONTEMPORAIN DESSINÉ

Drawing Now Paris Hors Les Murs

Musée des Arts Décoratifs, exposition collective
17 mars 2016 – 26 juin 2016, Paris, France

ART DUBAI 2016

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, stand D4 / Johara Ballroom
16 mars 2016 – 19 mars 2016, Dubai, Émirats arabes unis

QUESTION DE PEINTURE

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, exposition collective
13 février 2016 – 16 avril 2016, Paris, France

QUINTE-ESSENCE

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, exposition collective
17 octobre 2015 – 30 janvier 2016, Paris, France

FIAC 2015

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, exposition collective
Grand Palais
22 octobre 2015 – 25 octobre 2015, Paris, France

YIA ART FAIR HORS LES MURS

Maison Européenne de la Photographie

9 septembre 2015 – 31 octobre 2015, Paris, France

JOSEPH MALLORD WILLIAM TURNER / EVI KELLER

Cycle de conférences « Les Lumières de la Vie » Université Paris Diderot
septembre 2015, Paris, France

MATIERE-LUMIERE

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, exposition personnelle
30 mai 2015 – 27 septembre 2015, Paris, France

CHOICES COLLECTORS WEEKEND

Ecole Nationale des Beaux Arts, exposition collective,
29 mai 2015 – 31 mai 2015, Paris, France

ART BRUSSELS 2015

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, stand 1B-21, Hall 1
24 avril – 27 avril 2015, Bruxelles, Belgique

ART DUBAI 2015

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, stand D4 / Johara Ballroom
18 mars 2015 – 21 mars 2015, Dubai, Émirats arabes unis

YIA ART FAIR HORS LES MURS 2014

Saint Denys du Saint Sacrement,
octobre 2014, Paris, France

NUIT BLANCHE, MATIERE-LUMIERE

Saint Etienne du Mont,

5 octobre 2014, Paris, France

SITE WEB / INSTAGRAM

Site web de l'artiste : www.evikeller.com

Instagram de l'artiste : www.instagram.com/evi_keller/

DOSSIER DE PRESSE / SELECTION

Marie-Laure Desjardins, ArtsHebdoMédias, Matière-Lumière, l'Énergie incarnée d'Evi Keller, 17 avril 2026

François Salmeron, Le Quotidien de l'Art, 16 janvier 2025, Evi Keller. Et la lumière fut...

Iglika Christova, Arts Hebdo Médias, 10 janvier 2025, Evi Keller en prise avec l'entre-deux originel

Paul Ardenne, artpress, janvier 2025, La lumière, cet outil tactique

Damien Aubel, Transfuge, décembre 2024

Stéphanie Pioda, Beaux-Arts, décembre 2024

Pauline Lisowski, Art Absolument, octobre-novembre 2024, Evi Keller, aux origines de la lumière

François Salmeron, Le Quotidien de l'Art, spécial Art Basel, 17 octobre 2024, Evi Keller et Max Ernst

Myriam Boutouille, Connaissance des Arts, octobre 2024, Evi Keller veut réparer le monde

Malika Bauwens, Beaux-Arts, 26 septembre 2024, Evi Keller, plasticienne cosmique chez Jeanne Bucher Jaeger

Anne-Cécile Sanchez, Le Journal des Arts, 11 avril 2024, « Art Paris, une édition plus sélective dans un marché calme »

Bettina Wohlfarth, Frankfurter Allgemeine Zeitung, 6 avril 2024, «Schönheit des Zerbrechlichen (La Beauté du Fragile)»

Valérie Duponchelle et Béatrice de Rochebouët, Le Figaro, 6 avril 2024, « Art Paris 2024, la nature au secours du classicisme »

Alexandre Crochet, The Art Newspaper, 24 avril 2023, Evi Keller reçoit le Premier Prix Carta Bianca 2023

Rafael Pic, Le Quotidien de l'Art, 25 avril 2023, La Carta Bianca 2023 à Evi Keller

La Gazette Drouot, 5 mai 2023, Le Monde de l'Art / Actualité / Création
Sarah Belmont, Le Quotidien de l'Art, 15 juin 2023, Keller en scène

Contemporary Lynx, mai 2023, Breathtaking set design

Emmanuel Daydé, Art Press, 15 mars 2023, Matières-Lumières dans Didon et Enée et le moine noir

Guy Boyer, Connaissance des Arts, février 2023, Didon dans les ombres d'Evi Keller

Christophe Airaud, France Info Culture, 9 juin 2022, Et la lumière fût d'Evi Keller. L'œuvre la plus fascinante est cachée dans la Grange aux Abeilles.

Myriam Boutouille, Connaissances des Arts, Hors serie - mai 2022, Didon dans les ombres d'Evi Keller

Philippe Dagen, Le Monde, 25 juin 2022, Au festival international des jardins de Chaumont-sur-Loire, céramiques peintes et divinités païennes envahissent le domaine

Stéphanie Pioda, Beaux Arts Magazine, mai 2022, Matière-Lumière, Saison d'Art 2022, Domaine de Chaumont-sur-Loire

Sabrina Deman, ArtsHebdoMedias, 4 mai 2022, Chaumont-sur-loire celebre son passé et invente son futur

Athéna Rivas, Architectural Digest, 13 mai 2022, À Chaumont-sur-Loire, la Saison d'art a débuté

Damien Aubel, Transfuge, mars 2021, L'art et la matière, Depuis plus de vingt ans Evi Keller compose pièce à pièce une œuvre ésotérique et pourtant puissamment sensorielle. Portrait d'une initiée

Fanny Revault, Art Interview, mars 2021, Lumière fossilisée, Mémoire fossilisée

Olivier Schefer, Nuit Blanche 2019, Paysages brûlés par la nuit. Evi Keller ou l'art des origines

Henri Raynal, Métamorphose sans fin. Matière-Lumière, l'œuvre d'Evi Keller

Emmanuel Daydé, Art Absolument, mai 2021, Evi Keller. Stèles du bord du chemin

Anne Eveillard, Epok formidable, mai 2021, Guidée par la lumière

Caroline Boidé, mai 2015, Matière-Lumière lève le voile sur la vie cachée

Marie Maertens, Connaissances des Arts, avril 2021, Evi Keller, l'alchimiste

Maïlys Celeux-Lanval, 3 juin 2021, Jeanne Bucher Jaeger, une histoire de précurseurs

Stéphanie Pioda, La Gazette Drouot, juin 2021, Evi Keller. Stèles

Guy Boyer, Connaissances des Arts, 5 mai 2021, Les transmutations d'Evi Keller

Stéphanie Pioda, La Gazette Drouot, juin 2016, La quête de la lumière, le «Gaal» d'Evi Keller

Bettina Wohlfarth, Frankfurter Allgemeine Zeitung, 11 juillet 2015, Die mit dem Licht spielt : Evi Keller bei Jaeger Bucher in Paris

Yamina Benāi, L'Officiel, 17 mai 2017, Rencontre avec Evi Keller

Françoise Paviot, Narthex, 27 mars 2021, Evi Keller, des ténèbres à la lumière : la transmutation de la matière

Agathe Lautréamont, Exponaute, juin 2016, Matière-Lumière, Towards the Light - silent transformations

World Sculpture News, spring 2015, News, Year Of The Light, Exhibition Matière-Lumière

Sabrina Silamo, Télérama, juillet 2015, Courbet et la Nature. Regards croisés

Auréli Romanacce, L'Œil, juin 2017, Hommage à la galerie Jeanne Bucher Jaeger

Stefania Brugnaletti, AgrPress, 4 juin 2015, I confini della poesia lambiti dalla luce divina. Evi Keller : Matière-Lumière

L'Officiel Art, Paris, 17 mai 2017, Captured Light. Evi Keller, Matière-Lumière

Beaux Arts Magazine, mai 2015, Château Kairos - Cuillir l'éternité dans l'instant

Bernard Roisin, Le temps suspendu ... aux cimaises

Bettina Wohlfarth, Frankfurter Allgemeine Zeitung, 23 mai 2015, Kunst in der ganzen Stadt

France Inter, Dorothée Barba, 15 juin 2016, Le sens de la visite - Courbet et la nature

France Inter, Valérie Guédot, 2 juin 2017, La passion de l'Art Galerie Jeanne Bucher Jaeger au Musée Granet

Laurent Carpentier, Le Monde, 4 Octobre 2014, Une nuit blanche à marquer d'un coup d'aérosol